

# Ministry<sup>®</sup>

3<sup>e</sup> TRIMESTRE 2014

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

## *Intimité spirituelle*

LE DÉFI ET LE PLAISIR



# SOMMAIRE

**4** **Intimité spirituelle :**  
le défi et le plaisir

Karen Holford

**8** **Spiritualité et évangélisation :**  
comment la spiritualité  
personnelle affecte le succès  
du témoignage  
et de l'évangélisation

Joe A. Webb

**13** **Amour et jugement :**  
le triomphe de Dieu  
Première partie

JoAnn Davidson

**18** **Grandir dans la grâce :**  
la puissance transformatrice  
de l'École du sabbat

Ted Hamilton

**22** **Quand le ministère fait**  
obstacle à votre mariage et  
à votre vie de famille

Roger Hernandez

**25** **La prédestination ?**  
Une théologie de l'intention  
divine.

Kim Papaioannou

**28** **Dieu croit-il**  
en la réhabilitation ?  
Troisième partie

David Solomon

**3** **ÉDITORIAL**

**12** **LIVRE**

**17** **NOUVELLE**

**3, 21** **RÉVEIL ET RÉFORME**

**31** **COURRIER DES LECTEURS**

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs  
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.  
[www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org)  
[ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org)

Rédacteur en chef : Derek J. Morris

Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :  
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky,  
Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu,  
Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Angel M. Rodriguez,  
Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : Melynie Tooley ; [mtooley.ministrymagazine@gmail.com](mailto:mtooley.ministrymagazine@gmail.com) ; +1 301-787-2790

Abonnements et changements d'adresse

[ministrysubscriptions@gc.adventist.org](mailto:ministrysubscriptions@gc.adventist.org) ; +1 301-680-6511 ; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse  
et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,  
MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci  
de consulter les consignes de rédaction sur [www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org). Merci d'envoyer  
vos textes par courrier électronique à : [ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org) ou à  
[bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)

MINISTRY  
*in motion*

Co-Animateurs :

Anthony Kent et Derek Morris  
[www.MinistryinMotion.tv](http://www.MinistryinMotion.tv)

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Confé-  
rence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris,  
Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6511 ;  
[www.ministerialassociation.com](http://www.ministerialassociation.com)

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,  
ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de  
General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 6 Numéro 3 © 2014 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



# Lire et vivre la Bible

Comme l'écrit Jim Ayers dans son billet pour la rubrique *Réveil et Réforme*, je suis, comme lui, devenu un accro de la Bible. Depuis 60 ans maintenant, j'en lis un, deux ou trois chapitres, parfois davantage, chaque jour. Je choisis de lire chaque fois une édition différente de la première à la dernière page. De cette façon j'ai lu la Bible près de 45 fois en entier dans au moins 20 traductions en français et en anglais et dans une trentaine d'éditions différentes. Chaque lecture m'a permis des découvertes inattendues et donc m'a encouragé à poursuivre cette aventure de croissance permanente.

En plus de cette lecture continue, j'étudie la Bible. J'aime l'École du sabbat et je me réjouis de l'article de Ted Hamilton que vous trouverez dans ce numéro. Chaque semaine, je choisis un paragraphe de la Bible que j'estime important parmi les textes proposés dans le guide trimestriel officiel. J'en fais une étude inductive aussi précise que possible : j'observe, je cherche à comprendre, et à entendre ce que Dieu

cherche à me dire pour en vivre. Chaque semaine j'apprends ainsi à marcher en harmonie avec la richesse de sa Parole. Mais ce que j'aime encore plus dans l'École du sabbat, c'est le partage en petits groupes, en particulier quand ce partage est centré sur le texte biblique. Pourquoi ? Simplement parce que les autres voient dans le texte des détails que je n'avais pas remarqués, et donc, nous nous enrichissons mutuellement. Et puis dans les groupes de l'École du sabbat, nous essayons toujours de nous fixer un ou deux objectifs pour améliorer notre vie au cours de la semaine qui suit en vivant l'un ou l'autre des enseignements de la Bible que nous avons reçus. Et nous prions ensemble pour nous encourager à tenir cet engagement au cours de la semaine. Et je vous assure que depuis que je vis l'École du sabbat de cette façon, c'est une véritable révolution dans ma vie et dans celle des membres de mon église. Et chez vous, où en est l'École du sabbat ?

Alors, je voudrais vous stimuler, vous mes collègues pasteurs du monde fran-

cophone, à lire ce nouveau numéro du *Ministry®* avec ses articles théologiques sur la prédestination de Kim Papaioanou, et sur notre Dieu juge de JoAnn Davidson, mais aussi ceux qui veulent nous inciter à grandir spirituellement dans notre couple et notre famille de Karen Holford, et pour notre mission d'évangélisation de Joe Webb. Merci de penser à nous écrire pour nous dire ce que vous pensez des articles publiés dans le *Ministry®* en français.

Mais je vous en supplie, chers collègues, lisez la Bible, observez ses textes personnellement et en petits groupes, et surtout engagez-vous à les vivre chaque jour dans votre vie personnelle, dans votre vie de famille et dans votre mission pour l'église et pour la société. C'est ce qu'attendent de nous les membres de nos églises et même celles et ceux qui n'en font pas partie, y compris les incroyants. Devenez des accros de la Parole de Dieu !



*Reveil*  
et  
RÉFORME

## Accro

Le réveil suscite diverses réflexions dans nos esprits, mais on pense rarement au réveil dans le contexte de la vie personnelle d'un pasteur. Le réveil ? Oh oui, bien sûr, pour l'Église... mais pour les pasteurs ? Ne sont-ils pas censés être déjà réveillés ?

Le pasteur Daniel Ferraz partage l'histoire de son réveil personnel : « Il est facile, avec le temps, de prendre notre relation avec Jésus pour acquise et de négliger de la maintenir en vie. Mon zèle pour la Parole de Dieu s'est réveillé après neuf mois d'études, alors que je devais préparer un article qu'on m'avait demandé d'écrire. J'ai redécouvert la puissance transformatrice radicale, et même addictive, de la Parole de Dieu - ce qu'elle produisait en moi, et comment elle le faisait. J'ai pu mieux comprendre et exprimer cette expérience.

Alors que j'étudiais la Bible, outillé de cette nouvelle vérité, la Parole de Dieu est devenue pour moi plus logique que jamais. Mon esprit a été illuminé par « la Parole faite chair et [qui] a habité parmi nous » (Jean 1.14). Avec l'aide de Dieu, j'ai commencé à lire des livres entiers du Nouveau Testament, débusquant encore et encore lentement les pensées de l'inspiration divine, à travers les écrits de Paul et d'autres auteurs. Plus je lisais, plus je devenais capable de suivre et de comprendre, là où auparavant je ne comprenais pas la majeure partie de ce que je lisais. Je suis devenu littéralement accro ! »

Voilà ce que nous devons tous devenir : accros de Dieu et de sa Parole. Et quand cela va arriver, attention, votre ministère va en être transformé !

—Jim AYER est directeur adjoint de la Radio mondiale adventiste, à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

[revivalandreformation.org](http://revivalandreformation.org)

**Karen HOLFORD**, MA, MSc, est thérapeute familiale et écrivaine indépendante. Elle réside au Perthshire, en Écosse.



# Intimité spirituelle : *le défi et le plaisir*

Trois mois après notre mariage, Bernie et moi faisons notre culte familial ensemble. Nous étions tranquillement en train de lire le même passage de la Bible, nous préparant à partager notre point de vue et nos idées. Je me plongeai dans les versets, essayant de m'imaginer ce que ce serait d'être avec Jésus, à ce moment précis. Je respirais l'air, je vivais l'histoire et je ressentais les émotions complexes des différents personnages.

J'ai été la première à partager ce que je pensais, toute passionnée et excitée par les idées nouvelles qui m'inspiraient et les perspectives qu'elles ouvraient. Et puis, ça a été au tour de Bernie de parler, et il a redéfini mes pensées créatives comme un genre de ... *ologie* ou d'... *egèse*. Ensuite, il a expliqué ce qu'il avait appris dans un de ses cours de théologie sur le sens réel des passages.

Bernie partageait le meilleur de son expérience personnelle avec ces versets, je partageais le meilleur de la mienne. Il n'y avait rien de mal dans ce que nous exprimions tous les deux. Mais nous parlions deux langages différents. À ce moment-là, je n'avais pas envie d'analyser les versets et de connaître la racine grecque, ni de savoir ce qu'un commentateur biblique avait dit à ce propos. Je voulais vivre l'histoire comme si j'en faisais partie et lui donner un sens qui m'inspire. Bernie approchait ces versets bibliques d'un point de vue

littéraire, mais moi, j'avais une approche sensorielle de l'histoire. Je lisais l'histoire comme une écrivaine, tandis que Bernie la lisait comme un étudiant du séminaire et un pasteur.

Nous avons donc eu bien du mal à nous connecter durant nos moments de culte. Nous ne savions pas comment faire l'expérience de l'union spirituelle, alors que nous étions si différents. Je ne voulais pas avoir l'impression que Bernie me faisait un sermon ou qu'il était mon professeur, parce que cela nous plaçait dans une relation « pasteur-membre d'Église » plutôt que mari et femme. Je ne me sentais pas à la hauteur et je pensais que c'était ma faute si nous trouvions difficile de partager un moment de méditation ensemble. Peut-être que si j'étais plus spirituelle ou si j'avais les idées et les intérêts théologiques de Bernie, tout serait bien plus facile... Comment les couples peuvent-ils travailler ensemble pour jouir de l'intimité spirituelle que Dieu désire pour eux ?

## Différentes approches

Beaucoup de couples trouvent que l'intimité spirituelle est un véritable défi. C'est une chose que d'être spirituellement vulnérable et ouvert avec Dieu, mais c'en est une autre que d'être spirituellement vulnérable et ouvert avec Dieu en présence d'un autre être humain, même si c'est quelqu'un que

nous aimons profondément. Très peu de couples sont égaux et semblables dans leur développement spirituel, leur compréhension de la Bible, leurs styles d'apprentissage, leurs méthodes préférées d'étude biblique, la prière et la fraternité.

Chacun des époux a des intérêts bibliques et spirituels différents, ainsi que des styles d'apprentissage et des préférences distincts. Certains aiment analyser les passages de la Bible, alors que d'autres préfèrent les explorer de façon créative. Certains veulent penser à la différence pratique que ce passage fera dans leur vie, et d'autres veulent être remplis d'un sentiment de louange et d'émerveillement. D'autres encore veulent connaître les faits. Le moment de culte des couples peut intégrer toutes ces perspectives.

Lorsque l'un des époux a eu une formation théologique et herméneutique, il n'est pas rare que l'autre conjoint ne se sente pas à la hauteur spirituellement ou qu'il soit découragé par les connaissances et l'expertise de son partenaire. Nous devons reconnaître qu'il est important de comprendre nos différences, de valoriser la richesse de nos styles respectifs et de planifier un menu équilibré d'activités spirituelles qui répondent aux besoins de chacun et rendent le partage spirituel vivant et intéressant.



## Des messages contradictoires

Un autre défi pour les couples pastoraux est de déterminer les rôles et les attentes différentes. Ça peut être complexe. Nous pouvons envoyer à l'autre des messages contradictoires :

▶▶ Je ne veux pas que tu me corriges, que tu me sermonnes, ni que tu m'enseignes. Mais je veux que tu sois là et que tu m'aides à explorer mes idées, mes croyances, mes valeurs et mes opinions.

▶▶ Le ministère est mon métier, ma passion et ma vocation, mais j'ai également besoin de rentrer à la maison et de décompresser pour renouveler mes énergies.

▶▶ J'ai des besoins spirituels qui nécessitent aussi ton ministère. Mais je ne veux pas que tu me traites comme si j'étais simplement un membre d'Église de plus.

▶▶ Tu es pasteur (ou épouse de pasteur), donc tu peux gérer ta spiritualité toi-même, si tu es trop occupé(e) pour qu'on ait un culte commun.

Les couples qui ne sont pas des couples pastoraux essaient, eux aussi, de gérer les attentes complexes et souvent contradictoires de leur conjoint et des membres d'Église. Cela peut parfois être si accablant qu'ils se retirent des activités spirituelles au sein de leur foyer, avec le sentiment qu'ils ont déjà donné plus que nécessaire à l'Église, à Dieu ou à leur conjoint, ou que le pasteur devrait toujours prendre l'initiative pour les activités spirituelles au foyer.

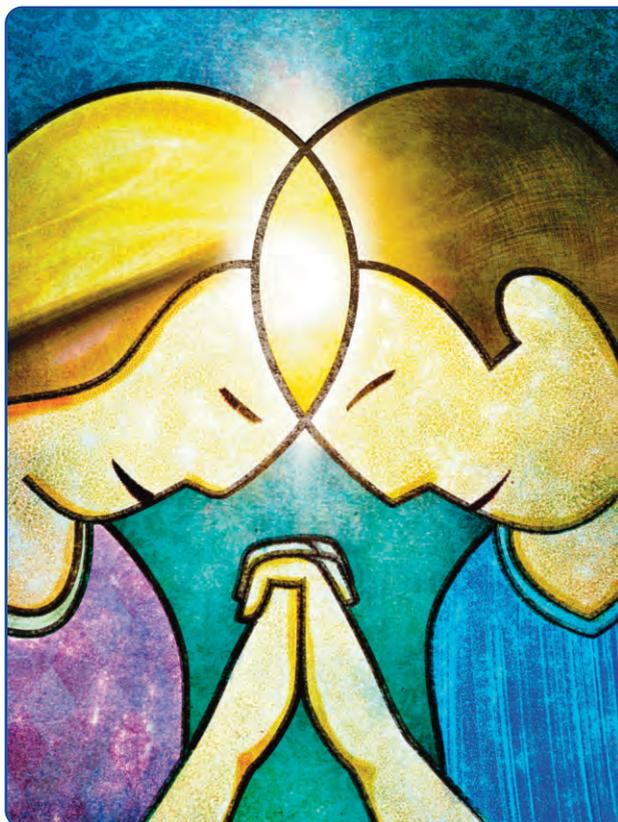
Le pasteur peut aussi essayer d'utiliser le moment de méditation du couple pour développer des idées pour ses prédications, se glisser dans un rôle de prédicateur ou d'enseignant, plutôt que de prendre le temps d'écouter les idées et

les besoins de son épouse. Ellen White suggère le modèle biblique, selon lequel le mari a le rôle de prêtre et confesse d'abord humblement ses propres péchés.<sup>1</sup> C'est une position de leader-serviteur, un modèle spirituel bien plus utile pour former des couples sains que celui où l'un des conjoints domine l'autre spirituellement.

## Trouver l'intimité spirituelle

L'intimité spirituelle d'un couple marié est un merveilleux cadeau de Dieu, qui peut aider les époux à se rapprocher de lui et l'un de l'autre. C'est là que nous pouvons étudier et en apprendre davantage sur la Parole de Dieu, expérimenter le pardon et la grâce, et être transformés de plus en plus à son image.

Dieu nous a donné cette dimension spéciale de notre relation afin d'être



“ Lorsque nous nous aimons profondément, nous créons l'environnement idéal pour que Dieu agisse selon sa volonté dans chacune de nos vies. Tout ce que nous faisons généreusement et avec amour pour notre conjoint est aussi un cadeau d'amour pour Dieu. ”



une bénédiction l'un pour l'autre, et non pour nous heurter ou créer de la distance. Donc, quoi que nous choisissons de vivre dans la dimension spirituelle de notre mariage, nous devons nous demander : « Est-ce que faire cela ou dire cela nous rapproche spirituellement ou nous éloigne l'un de l'autre ? » Nous devons également reconnaître l'importance de nous aider mutuellement à nous sentir acceptés, pardonnés, encouragés, remplis d'espoir, aimés et respectés, car ces sentiments peuvent permettre à la spiritualité de s'épanouir. À l'inverse, les critiques, le ressentiment, la solitude, l'abus, le découragement et le rejet peuvent être des obstacles majeurs à l'intimité spirituelle entre les époux et à l'intimité personnelle avec Dieu.

Lorsque nous nous aimons profondément, nous créons l'environnement idéal pour que Dieu agisse selon sa volonté dans chacune de nos vies. Tout ce que nous faisons généreusement et avec amour pour notre conjoint est aussi un cadeau d'amour pour Dieu.

Essayez de parler de votre intimité spirituelle d'une manière non-menaçante et sans porter de jugement. Vous pouvez le faire en partageant avec l'autre certaines de vos aspirations en ce qui concerne votre intimité spirituelle et vos moments de culte ensemble. Mettre l'accent sur vos aspirations, plutôt que sur des plaintes, des frustrations et des craintes, vous aidera à avoir des conversations positives et constructives. Concentrez-vous sur les aspirations et les idées que vous partagez afin de construire sur la base de vos objectifs communs. Parlez des moments où les méditations que vous avez eues ensemble ont été une source d'inspiration pour tous les deux et réfléchissez à ce qui vous a aidés à apprécier cette intimité spirituelle.

Apprenez à comprendre la spiritualité de l'autre. Posez des questions telles que : « S'il te plaît, dis-moi ce qui t'inspire le plus. À quel moment te sens-tu le plus

près de Dieu ? Qu'aimerais-tu que je fasse pour entretenir ta relation avec Dieu ? » Aidez votre conjoint à découvrir et à utiliser ses dons spirituels et créez des occasions pour qu'il ou elle puisse s'épanouir. Cherchez des projets dans lesquels vous pouvez utiliser vos dons spirituels ensemble, pour servir Dieu et aider ceux qui vous entourent. Respectez les préférences spirituelles, les styles d'apprentissage, les défis et le cheminement spirituel de l'autre. Ne poussez pas votre conjoint à faire le culte familial de la manière que vous préférez, car cela pourrait être contre-productif. Posez-vous la question : « Comment pouvons-nous travailler ensemble à créer un espace de partage, sûr et agréable, pour notre intimité spirituelle ? »

### Lorsque vous êtes en chemin...

Le concept traditionnel des méditations de couples, qui consiste en ce que deux personnes étudient la Bible et prient ensemble tôt le matin, est certes un bel idéal. Mais il n'est pas toujours praticable par les familles d'aujourd'hui, où les deux époux peuvent avoir des horaires de travail différents et des heures favorables au culte différentes également. Alors, comment pouvons-nous nous inspirer, nous soutenir, nous encourager, nous nourrir l'un l'autre, et prier l'un pour l'autre au milieu de nos vies occupées et imprévisibles ?

Nous pouvons trouver certaines réponses dans Deutéronome 6.4-9. Tout comme nous pouvons louer Dieu avec nos enfants et notre famille, et en apprendre plus sur Lui lorsque nous nous levons, lorsque nous nous asseyons et lorsque nous sommes en chemin, nous pouvons appliquer ces mêmes principes à nos cultes communs. Voici quelques manières d'imprégner votre relation et votre vie quotidienne de prière, d'une nouvelle approche de la Bible et de créativité pour vous connecter spirituellement.

### Prier ensemble au cours de la journée

- ▶▶ Dans le courant de la journée, faites une courte prière avec votre conjoint par téléphone, par email ou par SMS, ou glissez dans sa boîte à lunch une prière écrite à la main.
- ▶▶ Écrivez trois sujets de prière dans votre journal chaque matin :
  - Aujourd'hui, je veux louer Dieu pour...
  - Aujourd'hui, je veux remercier Dieu pour...
  - Aujourd'hui, la chose la plus importante pour laquelle je peux prier est...
- ▶▶ Partagez chacun de vos trois sujets de prière de la façon que vous préférez (envoyer un email, appeler ou écrire) à un certain moment au cours de la journée, puis parlez-en lorsque vous voyagez, faites de l'exercice ou mangez ensemble.
- ▶▶ Créez une liste de prière commune. Pour quels sujets priez-vous ensemble ? Pour la croissance spirituelle de votre famille ? Pour votre santé ? Pour votre ministère ? Pour vos aspirations et vos objectifs ? Pour les gens autour de vous et d'autres intentions de prière ?
- ▶▶ Priez pour des sujets spécifiques à des moments spécifiques de la journée, même quand vous n'êtes pas au même endroit. Cela permet de rester connectés spirituellement quand vous avez tous les deux des horaires chargés.
- ▶▶ Remerciez Dieu ensemble lorsque vos prières sont exaucées. Après avoir parlé de vos requêtes de prière et de vos besoins, vous pouvez prier à haute voix ensemble ou vous tenir la main et prier en silence. Lorsque la première personne a terminé, il ou elle peut serrer la main de l'autre, et quand la deuxième personne a fini, il ou elle peut dire : « Amen ».



## Un cadre différent pour l'étude de la Bible

Si vous trouvez qu'il est difficile d'étudier la Bible ensemble, essayez la méthode suivante : ayez recours à un plan de lecture de la Bible ou que chacun de vous se laisse guider par le Saint-Esprit. Puis, retrouvez-vous pendant quelques minutes pour discuter autour des questions suivantes :

- ▶▶ Qu'est-ce que tu as le plus aimé dans le passage de la Bible que tu as lu ?
- ▶▶ D'après toi, quel était le message le plus important dans le passage que tu as lu ?
- ▶▶ Dans le passage que tu as lu, qu'est-ce qui t'a touché ou était en prise directe avec ce que tu vis en ce moment ?
- ▶▶ Qu'est-ce que le Saint-Esprit t'a inspiré de faire en réponse à ces versets ?
- ▶▶ Quelles autres idées as-tu eues en lisant ces versets ?

Ces questions sont utiles pour un partage réel, surtout si vous vous situez à différents niveaux d'exégèse et de compréhension biblique. Elles ne vous orientent pas vers la connaissance mais créent plutôt un espace de questionnement et de curiosité où vous êtes tous deux égaux. Vous pouvez aussi choisir d'autres questions que vous aimez tous les deux.

Imprimez ces questions avec des espaces pour y écrire vos réponses et vos idées. Puis, échangez vos feuilles, envoyez-les par email ou discutez-en lorsque vous avez du temps ensemble.

## Connexions spirituelles pour couples occupés

- ▶▶ Trouvez quelque chose de beau dans la nature à explorer ensemble

pendant quelques minutes, comme une fleur, une pierre, un arbre, ou le coucher du soleil. Parlez des perfectionnements de la création divine et partagez un moment d'émerveillement ensemble.

- ▶▶ Écoutez de la musique chrétienne ensemble et apprenez un nouveau chant pour le Seigneur. Écoutez des textes bibliques mis en musique, afin que vous puissiez à la fois louer Dieu et apprendre des versets bibliques.
- ▶▶ Racontez-vous les moments où vous avez le plus expérimenté l'amour de Dieu au cours de la journée.
- ▶▶ Asseyez-vous tranquillement ensemble dans un endroit calme et agréable. Faites silence et écoutez la voix de Dieu. Partagez vos pensées avec l'autre.
- ▶▶ Écoutez les mêmes passages de la Bible ou un livre inspirant, en marchant ou en voiture, et parlez-en lorsque vous vous retrouvez.
- ▶▶ Apprenez ensemble des versets de la Bible par cœur. Apprenez tout un livre, par exemple 1 Jean ou Philippiens.
- ▶▶ Trouvez un ministère commun qui unit vos dons spirituels et sera une source d'inspiration et d'enrichissement.
- ▶▶ Participez ensemble à une retraite pour couples chrétiens, inscrivez-vous à des méditations quotidiennes par email au [www.familylife.com](http://www.familylife.com) ou trouvez un bon livre de méditations pour couples.
- ▶▶ Quand vous vous réveillez, faites une liste de dix choses différentes pour lesquelles vous voulez remercier Dieu. Partagez ce qui se trouve sur votre liste.
- ▶▶ Quand vous allez vous coucher, reconnaissez et énumérez les façons dont Dieu vous a bénis au cours de la journée, et remerciez-le pour ses bénédictions.

- ▶▶ Créez ensemble des œuvres d'art élevantes, musique ou poésie, à partir d'un passage de la Bible que vous aimez.

- ▶▶ Planifiez et réalisez ensemble des actes secrets de bonté, pour venir en aide à des familles qui sont dans le besoin, dans votre Église ou dans votre entourage.

## Aimer par-dessus tout

L'un des plus grands obstacles à l'intimité spirituelle est la peur. Et l'une des grandes clés de l'intimité spirituelle est l'amour, parce que « l'amour véritable chasse toute crainte » (1 Jean 4.18, *Semeur*). Plus je me sens en sécurité et aimée, plus je désire être près de Bernie et de Dieu, et plus il est facile pour nous de prier ensemble. L'un entraîne l'autre. Plus nous comprenons l'amour de Dieu, plus nous sommes capables de nous aimer l'un l'autre. Et plus nous nous aimons l'un l'autre, plus pleinement nous comprenons l'amour de Dieu. Lorsque nous nous aimons profondément, nous créons le milieu idéal pour que Dieu puisse faire sa volonté dans chacune de nos vies. Tout ce que nous faisons généreusement et avec amour pour notre conjoint est aussi un don d'amour envers Dieu. Ces actes de bonté et de générosité sont également des actes d'adoration quotidiens, quand nous sommes assis et quand nous marchons sur le chemin, quand nous nous couchons et quand nous nous levons. Ils nous rapprochent l'un de l'autre et de notre Dieu.



1. Ellen G. White, *Le Foyer Chrétien*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1978, p. 204.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez-nous à [bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org) ou visitez le [www.facebook.com/MinistryMagazine](http://www.facebook.com/MinistryMagazine).

**Joe A. WEBB**, est responsable de l'association pastorale pour la fédération du Queensland Sud à Brisbane, Australie.



# Spiritualité et évangélisation :

## *comment la spiritualité personnelle affecte le succès du témoignage et de l'évangélisation*

J'aime lire des biographies. J'ai lu les récits de la vie de nombreux personnages rendus célèbres par leurs contributions à la société, aux arts et aux sciences. Je peux dire avec certitude que j'en sais maintenant beaucoup plus sur ces célébrités qu'avant d'avoir lu leurs biographies. Cependant, si je prétendais connaître ces personnes, on pourrait me demander, à juste titre : « Comment pouvez-vous les connaître ? Vous n'avez que lu des livres à leur sujet. »

Remarquez l'importante vérité qui se dévoile ici. Même si j'en sais long sur certaines personnes, il n'en découle pas nécessairement que je les connaisse personnellement, ou que j'aie une amitié personnelle avec eux. Cette vérité est également importante dans le domaine spirituel. Bien que j'en sache beaucoup sur Dieu parce que j'ai lu et mémorisé les Écritures, il est possible que je ne le connaisse pas vraiment et que je ne jouisse pas d'une relation personnelle et salvatrice avec lui. Au fil de mes nombreuses années de ministère, j'ai rencontré beaucoup de per-

sonnes très bien informées de ce que Dieu attend d'eux jour après jour, mais qui doutent de leur sécurité en Jésus-Christ.

Je me demande si cette incertitude est due au fait que nous étudions la Bible simplement pour savoir ce que Dieu veut que nous fassions au lieu de chercher à découvrir comment il est. Les Écritures contiennent certainement de nombreuses informations concernant la volonté de Dieu dans notre vie de tous les jours ; les Écritures révèlent aussi sa volonté suprême pour chacun de nous. Jésus déclare : « Voici la volonté de mon Père : tous ceux qui voient le Fils et qui croient en lui vivront avec Dieu pour toujours. Et moi, le dernier jour, je les relèverai de la mort. » (Jean 6.40<sup>1</sup>). Et bien évidemment, lorsque nous découvrirons Dieu tel qu'il est réellement, nous l'aimerons d'un amour si profond que nous n'aurons aucun problème à faire ce qu'il nous demande.

Bien que notre relation personnelle avec Jésus soit importante dans notre vie quotidienne, il y a également un lien vital entre l'assurance du salut person-

nel et le succès dans l'évangélisation et le témoignage. En ce qui concerne la raison fondamentale de l'évangélisation, comment quelqu'un qui n'a aucune assurance personnelle du salut en Jésus peut-il conduire quelqu'un d'autre à une telle position de foi ? Ne vous y trompez pas ; même si nous devons reconnaître l'importance d'amener nos semblables à comprendre la vérité biblique et à se joindre à la famille de l'église locale, notre premier objectif devrait être de les conduire à l'assurance du salut personnel en Jésus. C'est l'objectif ultime de tout effort d'évangélisation.

Je suspecte que de nombreuses personnes enthousiastes sont envoyées pour réaliser différents projets d'évangélisation sans la préparation spirituelle adéquate. Ce fut, en effet, mon expérience au cours de mes premières années en tant qu'adventiste du septième jour. Je possédais sans doute une connaissance intellectuelle raisonnable de ce qu'il fallait dire, ainsi que du moment et de la manière de le dire. Je suivais scrupuleusement les procédures



prouvées efficaces qui m'avaient été transmises ; mais en ce début de mon expérience chrétienne, je n'avais pas l'assurance d'un salut personnel. J'avais l'impression que je devais ajouter mes œuvres à la grâce de Dieu pour le convaincre que sa grâce n'était pas perdue, et que je pouvais être assez obéissant pour être un bon candidat au salut. Je partage ce détail personnel car, dans mon ministère, je constate que de nombreux chrétiens luttent encore pour avoir l'assurance du salut personnel. De telles situations mettent en évidence le besoin de porter attention à la spiritualité personnelle et à son influence sur notre succès dans le témoignage et l'évangélisation.

### D'abord des disciples, puis des « pêcheurs d'hommes »

Nous reconnaissons l'importance du premier commandement de Jésus relevé dans les Évangiles : « Venez avec moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Mt 4.19), et le dernier dont nous avons connaissance : « Allez chez tous les peuples pour que les gens deviennent mes disciples. Baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint » (Mt 28.19). Jésus a appelé des hommes à être ses disciples, et il les a équipés afin qu'à leur tour, ils fassent des disciples en les enseignant à la fois de manière pratique et spirituelle. Les disciples ont reçu non seulement une instruction directe (voir Mt 5.23, 24 ; 10.7), mais aussi pratique, en observant le Maître Prédicateur au travail. Jésus leur a parlé d'une relation spirituelle avec Dieu ainsi que de la puissance de la prédication (voir Mt 10.20) et, de temps à autres, il les enseignait par des tests pratiques concernant le ministère (voir Jean 6.5, 6). Ils ont ressenti leur besoin de se connecter avec l'Être suprême, et été incités à demander de l'aide dans le domaine de la prière personnelle (voir Luc 11.1-4).

“

Toute formation à l'évangélisation que nous offrons doit viser l'objectif ultime : conduire les âmes à Jésus.

”

Ellen White résume bien le besoin d'une préparation spirituelle pour garantir notre succès dans l'évangélisation et le témoignage. « On peut avoir la science, les talents, l'éloquence, tous les dons naturels ou acquis : sans le Saint-Esprit, aucun cœur ne sera touché, aucune âme gagnée à Jésus-Christ. D'autre part, s'ils vivent en communion avec le Sauveur, s'ils ont part aux dons de l'Esprit, les disciples les plus pauvres et les plus ignorants auront le pouvoir d'agir sur les cœurs. Dieu fera d'eux des instruments par lesquels opérera la plus grande puissance de l'univers<sup>2</sup>. »

Bien évidemment, la spiritualité personnelle ne peut être ni enseignée dans une séance de formation, ni obtenue en lisant un livre, aussi fortement recommandé soit-il. La spiritualité personnelle ne peut pas être programmée ; cependant, elle peut être encouragée et nourrie. Cette spiritualité vient d'une rencontre face à face avec Jésus-Christ nous aidant à réaliser son désir de conduire nos vies de chrétiens, ainsi que par l'influence du Saint-Esprit œuvrant en chacun de nous.

L'ingrédient essentiel pour la croissance spirituelle personnelle et la préparation à l'évangélisation est le Saint-Esprit, non pas dans le sens où nous utilisons le Saint-Esprit, mais dans le sens où c'est lui qui nous utilise comme ses instruments pour atteindre ceux qui ne font pas encore partie du Royaume de Dieu. Par nous-mêmes, nous ne

sommes pas capables de conduire une autre personne à Christ, mais lorsque nous permettons à Dieu de travailler en nous, l'évangélisation devient le résultat naturel de l'Esprit qui demeure en nous.

De plus, les Écritures établissent clairement que le Saint-Esprit décide des dons spirituels que chaque croyant va recevoir (voir 1 Co 12.1-11). Par conséquent, nous ne nous attendons pas à ce que chaque membre d'Église soit équipé pour tous les ministères impliqués dans l'évangélisation. Il en découle que la meilleure méthode n'est probablement pas de supplier et harceler les membres pour qu'ils s'impliquent dans les divers ministères que les dirigeants ont choisis et pour lesquels ils n'ont peut-être pas reçu de don.

Bien que les paroles de Jésus concernant le cep et les sarments, rapportées dans Jean 15.1-8, fassent référence au fruit, à l'émondage et au feu, le thème central reste la relation spirituelle. En rapport avec le cep et les sarments, on trouve neuf fois, dans ce passage, le verbe « demeurer » (NEG 1979), soulignant à nouveau que le point essentiel est la relation avec Jésus.

Même si l'évangélisation prend un peu plus de temps à organiser, nous ferions bien de commencer par mettre nos membres d'Église au défi de considérer leur relation avec Jésus et d'explorer leurs dons avant de les encourager, par quelque moyen que ce soit, à témoigner pour lui. Si nous ne prenons

◆◆◆◆

pas ce temps, nous risquons d'envoyer certaines personnes simplement partager de l'information et, à tort, attendre des fruits sans qu'une relation soit établie. L'équation biblique est simple : pas de connexion spirituelle = pas de vie spirituelle = pas de fruit spirituel et, par conséquent, pas d'enthousiasme animé par une bonne motivation pour le témoignage et l'évangélisation. C'est pourquoi Jésus a prononcé ces paroles si importantes : « Car vous ne pouvez rien faire sans moi » (Jean 15.5). Nous ne contredirions jamais Jésus consciemment. Cependant, à chaque fois que nous essayons de porter du fruit sans avoir de connexion avec lui, nous déclarons que même si Jésus a dit que nous ne pouvons rien faire sans lui, nous allons essayer quand même. Comme Ellen White nous le fait remarquer, même les disciples avaient besoin d'être instruits d'une manière particulière dans ce domaine. « *Le Sauveur savait que nul argument, même logique, n'arriverait à attendrir les cœurs endurcis, ni à briser l'écorce de la mondanité et de l'égoïsme humain. Il savait que ses disciples devaient recevoir le don céleste, que l'Évangile ne serait efficace que s'il était proclamé par des cœurs ardents, des lèvres éloquentes, et grâce à une réelle connaissance de celui qui est le chemin, la vérité et la vie*<sup>3</sup>. »

Ainsi, maintenant que nous comprenons l'importance d'une préparation

## Étapes vers une vie nouvelle

1. Être convaincu de péché : Jean 16.8
2. Confesser et se repentir : 1 Jean 1.9 ; Romains 2.4
3. Être converti : Matthieu 18.3
4. Demander le Saint-Esprit : Luc 11.13
6. Croire que nous avons reçu le Saint-Esprit : Marc 11.24
7. Être baptisé d'eau et d'Esprit : Jean 3.5
8. Recevoir la communion de l'Esprit : Philippiens 2.1, 2

spirituelle personnelle pour l'évangélisation, que devrions-nous faire pour ceux qui sont déjà engagés dans l'évangélisation et pour ceux que nous aimerions encourager à s'impliquer ? Les quatre points suivants suggèrent une direction qui nous guidera vers des réponses satisfaisantes.

### 1 Se concentrer sur l'objectif ultime

Toute formation à l'évangélisation que nous offrons doit viser l'objectif ultime : conduire les âmes à Jésus. Il ne suffit pas de guider nos semblables vers une vérité doctrinale et l'appartenance à une église, aussi importants que soient ces éléments. Il est vital que nous amenions les âmes à une compréhension claire de l'amour inconditionnel de Dieu et de son pardon total. Il y a une grande différence entre croire que Dieu est un Dieu d'amour et croire qu'il est un Dieu qui m'aime, moi, de manière inconditionnelle. Il y a également

une différence entre croire que Dieu est un Dieu qui pardonne et croire qu'il est un Dieu qui me pardonne entièrement. Dans chacune de ces déclarations, la première partie désigne une connaissance intellectuelle, tandis que la deuxième est une expérience qui se vit dans le cœur. Si nous ne discernons pas ces différences importantes, nous pouvons également manquer d'amener nos semblables à celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie d'une manière à permettre de former une relation personnelle.

### 2 Mettre l'accent sur l'assurance personnelle

Les évangélistes doivent être ancrés dans leur propre assurance en Jésus-Christ. Ils doivent être en mesure de partager qu'en Christ, nous pouvons avoir gratuitement la pleine assurance du salut, ici et maintenant, sans « peut-être »,

## Entretenir une vie remplie de l'Esprit

1. Permettre au Saint-Esprit de demeurer continuellement en nous : Jacques 4.5
2. Avoir un état d'esprit spirituel : Romains 8.6
3. Permettre au Saint-Esprit de continuer à nous guider dans toute la vérité : Jean 16.8, 13 ; 2 Corinthiens 3.8
4. Marcher selon l'Esprit : Galates 5.16
5. Permettre au Saint-Esprit d'établir les principes de notre vie : Psaume 19.8
6. Permettre au Saint-Esprit de garder et de guider notre conscience : Proverbes 28.26 ; Actes 24.16 ; Philippiens 2.13
7. Ne pas attrister le Saint-Esprit : Éphésiens 4.30
8. Prier sans cesse : 1 Thessaloniens 5.17 ; Jacques 5.16
9. Être continuellement rempli du Saint-Esprit : Éphésiens 5.18



sans « cela se pourrait » ni « c'est possible. » L'assurance du salut en Jésus devrait être le point focal de l'enseignement, de la prédication et des conversations en général. Cet accent sur la relation personnelle avec Jésus contribue à la croissance à la fois spirituelle et numérique d'une communauté. Des rappels et des défis positifs constants, incitant les membres à passer du temps seul avec leur Seigneur, encourageront nombre d'entre eux à partager l'amour de leur Sauveur.

### 3 Mettre en évidence la puissance du Saint-Esprit

La Parole de Dieu, inspirée par le Saint-Esprit et préservée à travers les âges par la grâce de Dieu, est le point de contact principal entre Dieu et nous. C'est la nourriture spirituelle que nous recevons lorsque nous nous régaloons de sa Parole. C'est aussi le facteur déterminant notre capacité et notre bonne volonté à être impliqués dans la mission de l'Évangile. Jésus savait que nous aurions besoin d'aide dans le domaine du témoignage et de l'évangélisation. C'est pourquoi il a fait le merveilleux arrangement rapporté dans Jean 14.16, 17 : « Et moi, je prierai le Père. Et il vous donnera quelqu'un d'autre pour vous aider, quelqu'un qui sera avec vous pour toujours : c'est l'Esprit de vérité. En effet, le monde ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Vous, vous connaissez l'Esprit de vérité, parce qu'il reste avec vous, il habite en vous. »

C'est un peu comme un cycle. Lorsque les chrétiens commencent à servir Dieu par l'évangélisation, ils deviennent davantage conscients de leurs besoins spirituels. Puis, lorsqu'ils demandent et reçoivent une plus grande mesure du Saint-Esprit, ils peuvent alors accomplir un plus grand service; ce qui, en retour, les conduit à chercher davantage la puissance de Dieu. « Vous, vous

êtes mauvais, et pourtant vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. Alors ceci est encore plus sûr : le Père qui est au ciel donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » (Luc 11.13). Si nous le lui permettons, le Saint-Esprit peut nous équiper pour un témoignage très puissant et spontané.

Puisqu'il est vital de recevoir le Saint-Esprit pour avoir du succès dans notre témoignage et notre évangélisation personnels, et puisque l'évangélisation implique de se nourrir spirituellement, je suggère que des plans précis soient mis en place pour amener les membres à une vie remplie de l'Esprit. Cependant, cette expérience profonde avec Dieu ne peut pas être façonnée par nous en suivant un processus qui nous est dicté. C'est plutôt une expérience que nous devons vivre, dans laquelle nous sommes entraînés lorsque nous découvrons davantage qui est Dieu au travers de notre étude et de notre méditation de sa Parole. (Voir les encadrés proposant une étude plus approfondie pour fortifier une vie convertie et remplie du Saint-Esprit.)

### 4 Souligner l'importance de la prière

L'importance de la prière dans la vie chrétienne ne peut pas être surestimée. Actes 1.12-14 révèle que les apôtres se réunissaient avec d'autres croyants pour prier et fraterniser. Ces occasions étaient aussi des moments d'encouragement, de planification et d'évaluation. Aujourd'hui, nous avons encore besoin de cet encouragement qui vient par la prière ainsi que dans l'amitié avec Dieu et les autres croyants.

La puissance du témoignage et de l'évangélisation est directement liée à la puissance que nous recevons par la prière. La condition préalable au succès est que les témoins et évangélistes doivent avoir rencontré Jésus, et qu'ils demeurent dans une relation étroite avec lui. La relation spirituelle dont les disciples ont joui avec Jésus après son ascension, et qui a placé en eux le feu sacré de manière définitive, est accessible à tous les croyants.

Nous examinons souvent notre cœur pour évaluer notre condition spirituelle. Cependant, aussi valide que soit cette

## Comment amener les autres à faire l'expérience du Saint-Esprit

1. Encourager une compréhension plus profonde du besoin humain d'être sauvé : Romains 6.23 ; 2 Pierre 3.9 ; Ésaïe 64.6
2. Se souvenir du coût de la rébellion humaine : Ésaïe 53.5 ; Hébreux 2.14
3. Encourager une compréhension du grand amour de Dieu pour chacun : 1 Jean 4.16, 8, 9
4. Encourager nos semblables à prendre conscience de leur besoin personnel : Jean 8.35 ; Actes 4.12
5. Encourager nos semblables à revendiquer personnellement les promesses de Dieu : Apocalypse 22.17 ; Psaume 51.10, 11 ; Romains 8.16

démarche, nous devons comprendre que le cœur humain est rarement objectif dans son auto-évaluation. Par conséquent, il est également bon d'inviter Dieu à nous examiner et à nous montrer notre condition réelle. Le psalmiste priait ainsi : « Ô Dieu, regarde au fond de mon cœur et connais-moi, examine mes pensées et vois mes soucis. Regarde si je suis sur un chemin dangereux, et conduis-moi sur ton chemin, ce chemin qui est sûr pour toujours » (Ps 139.23, 24).

### Conclusion

Habituellement, lorsque nous entendons une bonne nouvelle, nous voulons la partager. Lorsque nous entendons et

comprenons la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ, nous avons également le désir de la partager. Le défi individuel de chaque croyant est de s'assurer de ne pas simplement communiquer de l'information, mais aussi de partager l'expérience du salut. Ainsi, nous n'essaieront pas d'accomplir le travail du Saint-Esprit, mais nous nous soumettrons à sa volonté.

Quand l'accent est mis sur la préparation spirituelle à l'évangélisation, la formation et les livres si fortement recommandés deviennent de précieuses ressources. Ainsi, la préparation au témoignage personnel et à l'évangélisation implique bien plus que la mémorisation de quelques techniques et

procédures prétendument prouvées comme étant efficaces. Lorsque notre relation avec Dieu s'approfondit, nous désirons accomplir sa volonté. « Dieu travaille en vous et il vous rend capables de vouloir et de faire les actions qui lui plaisent » (Ph 2.13).



1. Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la Bible *Parole de Vie*.

2. Ellen WHITE, *Les Paraboles de Jésus, Vie et Santé*, Dammarie-les-Lys, 1992, p. 283.

3. Ellen WHITE, *Conquérants Pacifiques, Vie et Santé*, Dammarie-les-Lys, 1992, p. 29.

## LIVRE

Michel-Marie Zanotti-Sorkine,

### Croire : Questions éternelles, Réponses actuelles

Perpignan, artège, 2012.

Michel-Marie Zanotti-Sorkine est un prêtre atypique. Il apporte dans ce livre son passé de chanteur-auteur-compositeur dans les pianos bars de Paris et Monte-Carlo comme un pont jeté vers ceux qui ne sont pas sûrs de l'existence de Dieu, pas sûrs du bienfondé du christianisme.

Petit livre d'une centaine de pages, *Croire : Questions éternelles, réponses actuelles* propose dix chapitres pour réfléchir et se (re)poser les bonnes questions. D'ailleurs, chaque titre de chapitre en est une, dix questions peut-être éternelles mais surtout terriblement actuelles telles que « la religion la foi, pourquoi se poser des questions à ce sujet si l'on vit sans ? », « Qui est Jésus-Christ ? A-t-il seulement existé ? Et si oui qu'a-t-il fait de si grand ? » ou encore « Si Dieu existe vraiment et qu'il est amour, comment peut-il permettre la présence du mal sur la terre et de la souffrance dans nos vies ».

Au fil des pages, on se laisse emporter par un style agréable à lire, profond et beau mais sans langue de bois. L'auteur n'hésite pas à interpellier et à sortir des sentiers tout faits pour répondre à ces questions. Si l'ouvrage peut donner l'impression de s'adresser plutôt à des non-croyants, il apporte assez de profondeur pour permettre à celui qui a déjà un certain bagage de foi de réfléchir à nouveau au pourquoi de sa foi et aux choix qu'il devrait mettre en place dans sa vie pour la vivre pleinement.

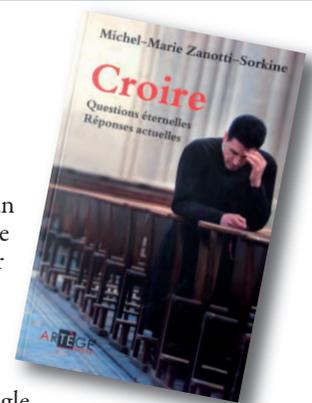
Quant à son utilisation par un pasteur, ce livre est une pépite d'appuis et de réflexions pour des méditations ou même des prédications. Sa plus grande force est sa capacité à nous parler de sujets que nous connaissons, mais sous un angle différent et avec un langage et une approche plus proche de ceux qui ne baignent pas dans la théologie.

Cependant, il est vrai que dans les deux derniers chapitres, et particulièrement le tout dernier, Michel-Marie Zanotti-Sorkine en tant que prêtre, défend certains aspects théologiques dans le sens desquels nous ne pouvons pas abonder. Particulièrement, il prône une vision catholique romaine de l'église et insiste sur l'importance de Marie. Néanmoins, cela n'enlève rien à la qualité, ni à la justesse de ce que l'auteur a partagé avec nous auparavant.

Cet ouvrage est pleinement christocentrique, et un appel à aimer Dieu, à avoir foi en lui et à oser faire le pas de s'impliquer dans la foi.

Il se savoure par petit bout, un chapitre à la fois, à lire et à relire pour méditer et être convaincu, si besoin était, de l'immense bonheur qu'il y a à faire une place à Dieu dans sa vie.

Elise Lazarus, pasteur stagiaire, France-Nord



**JoAnn DAVIDSON**, PhD, est professeur à la Faculté adventiste de théologie de l'Université Andrews à Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



# Amour et jugement : le triomphe de Dieu

## Première partie

Les chrétiens tiennent beaucoup aux attributs de Dieu tels que l'amour, la grâce et la clémence, mais beaucoup sont mal à l'aise avec sa justice parce que le jugement divin vise la tendance humaine au péché et la culpabilité. Parmi les nombreux messages clairs de la Bible, l'un des plus importants est la justice et le jugement de Dieu face à l'injustice et au péché. Écoutez le coup de tonnerre d'Amos : « Que l'équité coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable » (Am 5.24). Ou le portrait que dépeint Osée du mépris de Dieu pour la tromperie :

« - Ils sont plongés dans la perversité (9.9),

- Ils parlent, parlent, maudissent pour tromper (10.4),

- Mon peuple est enclin à l'infidélité envers moi ; on les appelle en haut, mais aucun d'eux ne se lève (11.7)

- Ephraïm m'a entouré de dissimulation, et la maison d'Israël de tromperie (12.1). »

Ou encore Jérémie :

« Ce sont vos fautes qui ont tout perturbé. Ce sont vos péchés qui vous privent de ces biens. Car il se trouve des méchants dans mon peuple ; ils épient comme celui qui pose des pièges, ils tendent un filet et prennent des

hommes. Comme une cage est remplie d'oiseaux, leurs maisons sont remplies de tromperies ; c'est ainsi qu'ils deviennent puissants et riches. Ils sont devenus gras, resplendissants, ils dépassent toute mesure dans le mal, ils ne rendent pas la justice, ils ne rendent pas la justice à l'orphelin, et ils prospèrent ; ils ne respectent pas le droit des pauvres » (5.25-28).

De tels textes durs et exigeants révèlent que la culpabilité n'est pas simplement un problème psychologique, elle implique la réalité du péché.

On ignore souvent que Dieu n'est pas indifférent au péché et qu'en tant que pécheurs nous sommes tous assignés en jugement. Pour Dieu, le péché est grave, c'est une rébellion contre Lui, et par conséquence, Il crie : « Est-ce pour cela que je te pardonnerais ? » (v.7) ; « Ne ferais-je pas rendre des comptes ? » (v.29), indiquant ainsi que le péché entraîne une punition.

En soi, Dieu n'a aucun plaisir à punir le méchant, aucun plaisir à voir souffrir le pécheur, mais le péché est tellement haïssable pour lui qu'il remplit son cœur de chagrin et de tristesse. Il est profondément affecté par la façon dont nous avons abandonné son sentier et choisi de vivre une vie de péché. Entre son amour et sa haine du mal, Dieu connaît

une angoisse profonde parce que trahi par nous qu'il a tant aimés. Le jugement vient de sa sainteté et de sa justice. Il est affligé, comme un parent humain, à cause de notre péché, et notre culpabilité lui cause un mal profond et de la souffrance. Les chrétiens chérissent le privilège d'appeler Dieu « Père ». Pourquoi devrait-il y avoir de la consternation quand il démontre l'affection profonde d'un père et son souci protecteur concernant la famille humaine ? Quel genre de père serait-il s'il ne s'occupait pas du mal terrible qui fait du tort à ses enfants chrétiens, sa propriété ?

Regardez encore comment Jérémie décrit les sentiments de Dieu suite à la trahison d'Éphraïm et son désir de le voir revenir :

« C'est moi qui ai guidé les pas d'Éphraïm en le soutenant par les bras ; mais ils n'ont pas reconnu que je prenais soin d'eux » (Os 11.3). « Éphraïm est-il donc pour moi un fils chéri, un enfant choyé ? Plus je parle de lui plus son souvenir est vivace en moi ; c'est pourquoi mes entrailles frémissent pour lui. Oui, j'ai compassion de lui – déclaration du Seigneur » (Jr 31.20).

Par de tels passages nous pouvons apprendre que la colère de Dieu contre le péché est réelle, même si son amour pour son peuple ne faillit jamais. Cette

pensée n'est pas celle d'un ou deux prophètes ; elle est générale à travers les Écritures. Nulle part la colère de Dieu n'est atténuée. En fait la présence considérable dans la Bible de la haine de Dieu à l'égard du péché doit être soulignée à cause de la tendance moderne à la nier. Nier ou ignorer la haine de Dieu et son jugement du péché rend impossible à comprendre la nature sainte de Dieu ainsi que notre condition de pécheurs.

### La colère de Dieu et la gravité du péché.

Ceci dit, il est important de noter que la colère de Dieu souligne la gravité du péché. Dans l'Écriture, le péché n'est pas une déficience mineure qu'un père aimant balaiera sous le tapis. Dieu aime la justice (Ps 11.5-7 ; 33.5 ; 48.10), et la haine marque son attitude envers l'injustice (Za 8.17).

Il n'est pas surprenant que la Bible appelle ceux qui aiment Dieu à adopter cette même attitude : « Vous aimez le Seigneur, détestez le mal ! » (Ps 97.10). Peut-être que le péché ne provoquant pas en nous de rejet profond ni de colère, nous avons du mal à imaginer la colère de Dieu contre le péché. Alors que beaucoup de chrétiens ont des problèmes avec cet aspect de l'enseignement biblique, les auteurs bibliques comprenaient clairement le double aspect de Dieu : amour pour les pécheurs et colère contre le péché.

### Le jugement de Dieu contre le péché

Comment comprenons-nous la colère divine contre le péché ? Si nous la comprenons comme un accès de fureur, c'est une notion païenne et entièrement étrangère à l'Écriture. Quand la Bible parle de la colère de Dieu, elle en parle comme d'une hostilité absolue du Dieu saint contre tout aspect du mal. Ce n'est pas un déclenchement imprévisible d'ani-

mosité personnelle, mais l'antagonisme saint et permanent de Dieu envers le mal. Les auteurs bibliques présentent souvent Dieu comme un Juge dont la force morale ne tolère pas le péché, mais ils insistent sur le jugement divin du péché. En vision Daniel a vu deux aspects du tribunal céleste en action : la vie pour ceux qui vivent selon la volonté de Dieu et la mort éternelle pour ceux qui sont sujets à la colère de Dieu à cause de leur péché (Dn 12.1-4). De même, Jean le révélateur a vu l'amour de Dieu et sa colère dans ses attitudes envers le péché (Ap 20.11-15).

La Bible est remplie de récits où Dieu juge. Abraham a vu Dieu et s'est adressé à lui comme le Juge : « Le juge de toute la terre n'agirait-il pas selon l'équité ? » (Gn 18.25). Dans cette reconnaissance nous voyons Dieu non seulement comme Celui qui punit correctement le mal, mais aussi comme Celui qui ne détruit pas inutilement, même si certains le méritent.

Quand Abraham parle avec Dieu de jugement, il a déjà été appelé à être son allié : « Tous les clans de la terre se béniront par toi. » (Gn 12.3). Même quand Dieu s'apprête à prononcer un jugement contre Sodome et Gomorrhe, Il affirme Sa bénédiction sur Abraham : « Abraham va devenir une nation grande et forte, et toutes les nations de la terre se béniront par lui. Car je l'ai distingué afin qu'il ordonne à ses fils et à toute sa maison, après lui, de garder la voie du Seigneur, en agissant selon la justice et l'équité<sup>1</sup>. » (Gn 18.18, 19).

Une telle promesse de bénédiction en temps de jugement divin est extraordinaire. La réputation pécheresse de Sodome a déjà été établie : « Les gens de Sodome étaient très mauvais et pécheurs envers le Seigneur » (Gn 13.13). Leur péché monte pour confronter Dieu : « Le Seigneur dit : Les cris contre Sodome et Gomorrhe sont si forts, leur péché si grave, que je vais descendre pour voir s'ils ont agi tout à fait selon les cris qui sont venus jusqu'à moi ; que cela soit

ou non, je le saurai. » (Gn 18.20, 21). Genèse 19 décrit les hommes dépravés de la ville, les hommes de Sodome, les jeunes comme les vieux, la population de tous les quartiers (v.4) déterminés à abuser des invites de Lot. Dieu répète de manière frappante sa promesse d'alliance avec Abraham alors même qu'Il se prépare à prononcer un jugement contre cette ville particulièrement corrompue. Il insiste : son but ultime est de bénir (v.18). Le jugement est nécessaire, mais l'objectif de Dieu est la bénédiction.

Il est à regretter qu'il n'ait finalement pas trouvé même dix personnes justes à Sodome. « Plaiguez la ville comme Sodome qui n'a même pas dix personnes innocentes : tous ses hommes jusqu'au dernier se rassemblent à la porte de Lot (Gn 19.4) »<sup>2</sup>. Et pourtant Abraham veut savoir si Dieu allait « supprimer le juste avec le méchant » (Gn 18.23). Il dialogue. Le Juge divin est très clément. Bien que Lot et ses filles soient à peine qualifiés comme justes, les anges les attirent loin du cataclysme imminent.

C'est à noter. Du fait de la clémence de Dieu envers Lot, les israélites ont pu comprendre plus tard comment Dieu dirigeait leur conquête de Canaan. Il ne s'agissait pas seulement d'éliminer des nations à cause de leur perversité, mais aussi d'offrir la possibilité de sauver une petite minorité, si c'était possible, comme ce fut le cas à Sodome, ou auparavant, au moment du déluge (Gn 6). Ce fut aussi le cas lors de la conquête de Jéricho (Jos 2).

### Sodome : un type biblique de la société humaine

Ainsi Sodome devient un type biblique de la société humaine dans son pire état, qui montre qu'ils étaient murs pour le jugement. Plus tard Moïse compare l'idolâtrie future d'Israël à Sodome et Gomorrhe : « Les générations à venir, vos fils qui se lèveront après vous, et l'étranger



qui viendra d'un pays lointain, à la vue des fléaux de ce pays et des maladies dont le Seigneur l'aura frappé, diront : "Le pays n'est que soufre, sel, et feu, on ne peut rien y semer, rien n'y germe, aucune plante n'y pousse comme à Sodome, à Gomorrhe... que le Seigneur a détruites dans sa colère et sa fureur. Toutes les nations diront : 'Pourquoi le Seigneur a-t-il ainsi traité ce pays ? Pourquoi cette grande colère, cette colère ardente ?' Et on répondra : 'C'est parce qu'ils ont abandonné l'alliance du Seigneur, le Dieu de leurs pères... ils sont allés servir d'autres dieux et se prosterner devant eux.' » (Dt 29.21-26).

Le don d'une terre pour Israël en accomplissement de Sa promesse à Abraham doit être compris de cette façon. La délivrance d'Israël de l'Égypte est une action divine de la plus haute importance contre l'injustice et la violence. Pourtant, cela ne veut pas dire que les Israélites étaient en situation supérieure d'absence de péché. De plus, cette délivrance montre la grande bonté de Dieu et sa grâce envers eux.

Ésaïe compare aussi Jérusalem à Sodome et Gomorrhe, et la condamne pour le sang versé, la corruption et l'injustice (Es 1.19-23). Il compare aussi le futur jugement divin de Babylone à celui des deux villes infâmes. « Il en sera de Babylone, le plus beau des royaumes, la splendeur orgueilleuse des Chaldéens, comme lors de la destruction divine de Sodome et de Gomorrhe » (Es 13.19).

De même, Ézéchiël compare l'énormité des iniquités de Juda aux péchés d'arrogance, de richesse et d'ignorance des pauvres de Sodome :

« Ta grande sœur qui habite à ta gauche, c'est Samarie avec ses filles, et ta petite sœur qui habite à ta droite c'est Sodome avec ses filles. Tu n'as pas seulement suivi leurs voies, commis les mêmes abominations, cela ne te suffisait pas ; tu as été plus perverse qu'elles dans toutes tes voies. Par ma vie – déclare le Seigneur Dieu –, Sodome ta sœur et ses filles n'ont pas fait ce

que vous avez fait, toi et tes filles » (Ez 16.46-48).

Amos parle de la même façon. Israël ne peut prétendre que seul il compte pour Dieu. Tragiquement ils sont devenus une nation pécheresse. Ils affirment être le peuple spécial de Dieu, mais leur relation avec Lui se détériore de manière tellement désespérée que Dieu doit administrer la justice. « Je vous ai distingués vous seuls parmi tous les clans de la terre ; c'est pourquoi je vous ferai rendre des comptes pour toutes vos fautes. » (Am 3.2).

En fait, la délivrance d'Israël d'Égypte n'est pas différente de ce que Dieu a fait pour d'autres nations, car toutes sont sous la souveraineté de Dieu. Israël n'est pas la seule nation à avoir vécu un exode : « N'êtes-vous pas pour moi comme des Koushites, Israélites ? – déclaration du Seigneur. N'ai-je pas fait sortir Israël d'Égypte, comme les Philistins de Kaphtor et les Araméens de Qir ? » (Am 9.7).

Le jugement divin contre les nations cananéennes est décrit de façon répétée en termes moraux : Dieu agit au nom de la justice divine contre la méchanceté excessive de ces nations. Et il agira de même envers son peuple s'il suit les pratiques aberrantes des cananéens.

## Le jugement de Dieu et la gloire de Dieu

Le sermon d'adieu de Moïse, le livre de Deutéronome, commence et se termine par la mention du péché d'Israël. Il s'ouvre par l'échec tragique de la génération de l'exode. Il se termine par l'échec des générations à venir qui vont finalement provoquer le déversement du jugement de Dieu. Les autres nations, observant avec étonnement diront : « Pourquoi le Seigneur a-t-il ainsi traité ce pays ? Pourquoi cette grande colère, cette colère ardente ? » (Dt 29.23). La réponse sera : « C'est parce qu'ils ont abandonné l'alliance du Seigneur, le Dieu de leurs pères, celle qu'il avait

conclue avec eux lorsqu'il les a fait sortir du pays d'Égypte » (Dt 29.24).

Malheureusement, les enfants d'Israël, sauvés de l'oppression et de l'esclavage, permettent à des tendances malsaines d'empoisonner leur vie au cours des siècles qui suivent. Par conséquent, la colère des jugements de Dieu punit leur grave révolte tout aussi sévèrement que cela avait été le cas pour les égyptiens. Leur délivrance miraculeuse de l'Égypte se termine en exil, prouvant, comme les prophètes l'affirment régulièrement, que la condition morale d'Israël n'est pas différente de ce qui empest toute l'humanité : dureté du cœur, sourde oreille à la parole de Dieu, refus de marcher dans ses voies et révolte pécheresse (Dt 10.12). Leur besoin fondamental était un cœur nouveau (Es. 43.25 ; Jér 31.34 ; Ez 36.24-32).

Le livre des Juges illustre le même principe. Alors qu'Israël s'installe au pays de Canaan, il se détourne continuellement du Dieu vivant. Constamment Dieu fait venir d'autres nations comme outils de jugement contre la rébellion et l'apostasie d'Israël (Es 7.18 ; 9.11 ; Am 6.14 ; Os 10.10).

Dans les dernières années de la monarchie, les grands empires du monde sont décrits par les prophètes comme instruments entre les mains de Dieu pour punir Israël : « Quel malheur pour l'Assyrien, le bâton de ma colère ! La trique dans sa main, c'est ma fureur. Je le lâche contre une nation impie, je le dépêche contre le peuple qui provoque ma colère [Israël] » (Es 10.5, 6).

Dieu peut choisir une nation comme son agent de jugement. Nebucadnetsar de Babylone a effectué le jugement divin sur l'Égypte (Ez 30.10, 11). Plus tard, Babylone elle-même est tombée sous le jugement divin des Mèdes et des Perses à cause de ses excès de violence (Es 13.17-19 ; 47.6, 7).

Le langage de Jérémie est particulièrement frappant : Dieu appelle Nebucadnetsar « Mon serviteur » alors que



l'armée babylonienne emmène Israël en exil (Jr 25.9 ; 27.5, 6.43.10) à cause de sa méchanceté persistante. Dieu et Nebucadnetsar n'auront aucune pitié... aucune compassion» (Jr 13.14) alors que Jérusalem est détruite. Dieu et Babylone brisent, détruisent, dispersent, chassent, luttent, abattent, poursuivent et envoient Israël en exil. L'histoire biblique raconte fidèlement comment des nations différentes se sont comportées avec arrogance contre Dieu et sont devenues si incorrigiblement mauvaises qu'il a fallu finalement les détruire.

Le prophète Habakuk, soucieux de la méchanceté, de l'injustice et du péché de Juda, lutte avec ce problème alors qu'il prophétise durant les dernières années de Juda (1.2-4). Le juge divin répond qu'il soulève les babyloniens (v.5-11). Habakuk exprime son souci : les babyloniens sont des idolâtres et des oppresseurs violents, plus méchants que Juda, et devraient eux-mêmes être jugés (v.12-17). Il reconnaît qu'Israël est pécheur mais ne peut comprendre pourquoi Dieu utilise un peuple plus pécheur encore pour administrer son jugement.

Dieu répond que oui, Babylone a des intentions mauvaises et est arrogante et violente, mais elle sera punie pour ses péchés ; il lui sera fait comme elle a fait aux autres (2.6-20). Mais pour l'instant, le Dieu souverain peut utiliser des nations comme Babylone pour accomplir sa volonté contre Juda. Cependant, Babylone n'échappera pas à la justice divine, et finalement la gloire de Dieu sera. C'est remarquable !

Habakuk ne s'arrête pas là. Il rappelle comment Dieu a révélé sa gloire et sa puissance en Égypte en faveur d'Israël, et il encourage Dieu à se « rappeler sa grâce » dans la colère (3.2), puis exprime sa foi :

*« Car le figuier ne fleurira pas,  
Pas de vendanges dans les vignes ;  
La production l'olivier sera décevante,  
Les champs ne donneront pas de nourriture ;  
Le petit bétail disparaîtra de l'enclos,*

*Pas de gros bétail dans les étables.  
Mais moi j'exulterai dans le Seigneur,  
Je trouverai de l'allégresse dans le Dieu  
de mon salut »* (v.17,18).

Le prophète Nahum reconnaît que même la nature tremble devant le souverain Créateur qui va administrer la juste rétribution (1.2-6) contre la ville de Ninive « qui se préparait au mal » (v.7-11) bien qu'elle se soit repentie précédemment.

Le prophète Ézéchiël se bat avec les actions judiciaires de Dieu. Il est de la génération qui fait l'expérience du jugement de Dieu emmenée en captivité. Les péchés d'Israël sont tellement graves et étendus que Dieu n'a pas d'alternative sinon d'accomplir les menaces dont le traité d'alliance avait averti : « Humain, les gens de la maison d'Israël, quand ils habitaient sur leur terre, l'ont rendue impure par leur voie et leurs agissements ; leur voie a été devant moi comme l'impureté de la femme pendant sa souillure menstruelle. Alors j'ai répandu ma fureur sur eux à cause du sang qu'ils avaient répandu dans le pays, et des idoles par lesquelles ils l'avaient rendu impur. Je les ai dispersés parmi les nations, et ils ont été disséminés dans les tous les pays ; je les ai jugés selon leur voie et selon leurs agissements. » (Ez 36.17-19).

Selon la perspective humaine, la captivité d'Israël est politique et orchestrée par les hommes, mais dans la perspective divine, révélée par les prophètes, Dieu agit, poursuivant ses intentions globales souveraines.

Le Dieu souverain dirige le monde avec une norme de justice. Chacun vit également sous le scrutin moral de Dieu. Les prophètes insistent continuellement : chacun est responsable devant le Juge divin et souverain. Le Dieu qui a appelé Abraham à être une bénédiction pour toutes les nations est le Dieu qui gouverne les nations. Il appelle Israël à être sa possession, mais il insiste également : « toute la terre est à moi. »

Dans certains actes de jugement Dieu joue un rôle plus actif, en d'autres temps un rôle plus passif, livrant les gens entre les mains de leurs ennemis (Es 65.6, 7 ; Ps 81.11, 12) ; ou les abandonne (Ps 81.11-16 ; Es 34.2 ; 43.28 ; 47.6 ; 64.7 ; Jr 29.21 ; également Rm 1.24-28), nous rappelant encore qu'il y a une relation intrinsèque entre les actions pécheresses et leurs conséquences. Dans ses actes de jugement, Dieu intervient par des agents humains dans le cadre ou non de son alliance. Il utilise également les éléments comme le vent, l'eau et l'obscurité, car Il est le souverain de la création<sup>3</sup>. Dans le cas de Sodome et Gomorrhe, Dieu exécute ses jugements par le feu (comme Il promet de le faire de nouveau, selon l'Apocalypse). Pourtant Son intention ultime est toujours de bénir afin que tous « sachent que je suis le Seigneur. » Il n'y a pas de spectateurs : tout le monde est inclus. Depuis le début, le contrat entre le Seigneur et Abraham avait une dimension universelle.

La colère divine est plus souvent rattachée au nom du Dieu de l'alliance Yahweh plutôt qu'à tout autre de ses noms. Des fois, la colère de Dieu est dirigée contre d'autres nations. Et l'importance de ces passages ne doit pas être minimisée, car la colère de Dieu est dirigée contre tout mal. Mais le plus souvent la colère de Dieu est dirigée contre son peuple choisi.



1. Tous les versets bibliques sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

2. John Goldingay, *Old Testament Theology: Israel's Gospel*, vol. 1. Downers Grove, IL: Inter Varsity Press 2013, p.228.

3. E.G. the crossing of the Red Sea (Exod. 14,15). L'utilisation divine des forces de la nature est ainsi vue au travers de l'Ancien Testament, y compris la maladie et la famine (Nombres 11:33; Deut. 28.20-24, 58-61 ; 2 Sam. 24.15-17 ; Ps. 88.16 ; 90.5-8. Même les animaux et les oiseaux peuvent être employés (Jer. 7.33 ; 12.9 ; 16.4 ; 19.7 ; 27.6 ; 28.14 – en parallèle avec « l'épée » en 15.31. La désolation du pays, un effet de l'iniquité humaine. Peut être utilisée par Dieu comme instrument de jugement (Jer.3.2,3 ; 5.24,25 ; 14.2-12). La bonne création de Dieu est en danger du fait de la conduite pécheresse de l'homme.

## « L'INNOVATION EST LA CLÉ POUR ATTIRER L'ATTENTION », disent les experts de la communication.

Liticum Heights, Maryland, États-Unis.

**R**epousser les frontières ne suffit plus. Les responsables adventistes des nouvelles technologies réunis cette année lors de la Conférence mondiale du réseau adventiste de l'internet (GAIN) tenue en février 2014, ont été invités à laisser toute frontière dans le rétroviseur au risque de perdre toute pertinence.

S'adressant aux centaines de professionnels du web le vice président de l'Église mondiale, Pardon Mwansa assure : « Les notions de frontière et d'expansion freinent la mission de l'Église. Les frontières sont liées à des traditions. L'expansion se contente de ré-imaginer ces traditions. Notre besoin c'est une mentalité de création ».

Une consultante en marketing, Martha Gabriel, a enfoncé le clou en disant que si nous en restons aux techniques que nous maîtrisons nous ferons du sur place. Elle a insisté : il faut connaître son public. « Il faut que vous sachiez ce qui fait battre plus fort le cœur de votre public. Si vous ne faites pas partie du message qu'il est prêt à entendre, vous faites partie des parasites... Les idées ne suffisent pas. Maintenant il faut des gens qui font que des choses arrivent. »

Avec une équipe de développeurs, le pasteur Sam Neves, de l'Union britannique, n'a pas attendu que l'église soutienne le jeu vidéo de style bande dessinée appelé *Héros*. Ce premier jeu adventiste pour iPhone et iPad a été téléchargé 3 000 fois dans les premières 48 heures de son lancement, triplant ainsi ce que les analystes estiment être un succès pour la première semaine d'une application pour portable.

Le dernier jour de cette rencontre le département de la jeunesse de l'église mondiale a signé l'engagement de financer la version Android de *Héros*. Ce jeu fait connaître aux joueurs les héros de la Bible, comme Abraham, David ou Esther, teste leur connaissance biblique et permet de comparer leurs scores avec ceux de leurs amis sur Facebook.

« Nous l'avons publié pour donner le sens de son identité à la nouvelle génération. Il fallait leur rappeler qui sont leurs héros. Et quoi de mieux que d'utiliser un outil avec lequel ils sont vraiment familiarisés ? » a expliqué Sam Neves.

Sonja Kovacevic, responsable du contenu du réseau LIFEconnect dans la Division transeuropéenne, a expliqué que le contenu n'est plus le roi, mais c'est le public qui est roi. « Notre public préfère faire confiance à quelqu'un qu'il connaît. Et il apprend à nous connaître quand nous partageons avec lui des choses qui lui sont utiles. Il vient à nous confiant quand ce que nous partageons est crédible, solide et gratuit. »



Pardon Mwansa



Martha Gabriel

Elizabeth Lechleitner (de Ann) et Ansel Oliver de tedNews

- - - de la rédaction - - -

Partagez les événements importants qui se passent dans votre région du monde et qui impliquent la mission dans les territoires francophones où vous travaillez. Envoyer vos textes précis et vos photos numériques de qualité à Bernard Sauvagnat : [bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org).

**Ted HAMILTON**, est le vice-président d'Adventist Health System à Altamonte Springs, Floride. Il est responsable de la mission médicale.



# Grandir dans la grâce :

## *la puissance transformatrice de l'École du sabbat*

Lorsque nous pensons à l'apôtre Pierre, nous pensons rarement à lui en tant que professeur. Cependant, dans les derniers mots de sa seconde épître, Pierre donne succinctement aux enseignants de la Parole de Dieu certains des meilleurs conseils pratiques se trouvant dans les Écritures.

Pierre écrit : « Vous donc, bien-aimés, [...] tenez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarément des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3.17, 18, NEG 1979).

L'objectif fondamental des classes de l'École du Sabbat est de répondre à l'avertissement de Pierre afin d'éviter les erreurs et d'aider nos semblables à grandir vers une maturité spirituelle. Notre privilège et notre responsabilité en tant que pasteurs, enseignants, et dirigeants, est de faciliter ce processus qui permet une interaction convaincante avec la Parole de Dieu. Mais comment pouvons-nous savoir si nous atteignons cet objectif ?

J'ai demandé à ceux qui assistent à mon étude biblique semaine après semaine de partager leur expérience et d'exprimer ce que l'étude de la Bible

signifie pour eux. « Parlez-moi, ai-je demandé à ma classe d'étude Biblique, d'une expérience exceptionnelle que vous avez vécue à l'École du sabbat et qui vous a donné envie de revenir. Pouvez-vous identifier des aspects spécifiques ayant contribué à cette expérience particulière ? Exprimez trois souhaits que vous avez pour la classe de l'École du sabbat. »

Ils ont partagé leurs histoires avec moi. Chaque expérience ou histoire est authentique, bien que les noms aient été changés. Chacune est différente ; chaque expérience a son propre caractère et sa saveur unique. Mais dans l'ensemble, les réponses présentent une cohérence remarquable. Quatre éléments spécifiques font surface et se distinguent de manière évidente comme des facteurs faisant de l'étude biblique une expérience riche et significative. Dans les classes d'École du sabbat dynamiques qui grandissent on trouve, de manière substantielle, ces quatre éléments : instruction, inclusion, investissement et inspiration.

### **Instruction**

« Un bon enseignement, explique Lawton, a élargi ma vision des temps dans lesquels Jésus vivait, du terrain,

des coutumes, de la culture, et de la manière dont ces éléments jouent un rôle dans l'interprétation des paraboles du Christ. Cela m'a également aidé à comprendre Christ en tant qu'homme, tout en continuant de l'adorer en tant que Dieu<sup>1</sup>. » Dans la même veine, Margaret déclare : « Nous cherchons à comprendre ce qui se passait historiquement, y compris dans le domaine des cultures et des styles de vie dans les villes auxquelles Paul a écrit. Cette démarche m'a aidé à comprendre les faits de manière plus claire. » Esther ajoute : « Au-delà des histoires bibliques de base, je n'ai aucune connaissance profonde. [...] J'absorbe tout comme une éponge. [...] C'est merveilleux de se sentir si chaleureusement accueilli pour écouter et apprendre. »

L'École du sabbat est une école. Son rôle est de fournir de l'information, partager des connaissances, donner un contexte, élargir l'expérience et approfondir la connaissance. L'École du sabbat enseigne l'histoire, la géographie, la culture et le contexte, les chronologies et les généalogies, les personnalités et la politique. Si nous voulons comprendre les Écritures, nous sommes contraints de transmettre le compte-rendu historique, d'enseigner

◆◆◆◆

les faits, et de donner une version juste de l'histoire.

Mais l'objectif principal de l'École du sabbat n'est pas simplement d'acquérir de la connaissance. La Bible est la Parole de Dieu. Les Écritures transforment l'histoire en une révélation ; la géographie en un paysage éclairé par l'ouvrage et l'empreinte du Créateur ; la culture et le contexte en une scène sur laquelle se joue la grande controverse, au travers des vies de gens réels, avec leur foi et leur faiblesse. L'objectif de l'École du sabbat est d'enseigner l'histoire fondamentale de manière aussi claire, fiable et honnête que possible et, par la puissance du Saint-Esprit qui nous illumine, de présenter l'histoire qui révèle la souveraineté de Dieu, sa providence, sa puissance et sa grâce. La tâche confiée par le Saint-Esprit à l'enseignant des Écritures est d'amener les âmes vers une rencontre authentique avec la réalité spirituelle au travers d'une foi vivante et dynamique.

Cette double responsabilité, celle d'une instruction fiable et d'une révélation fidèle, demande une préparation assidue de la part du moniteur. Dans ce but, les éléments suivants me paraissent utiles :

- ▶▶ 1. Priez, dès le commencement, pour que le Saint-Esprit vous guide. Tandis que vous vous préparez, priez Dieu de vous donner un esprit clair, une compréhension éclairée, une expression aisée, ainsi qu'une mesure de sensibilité et de grâce.
- ▶▶ 2. Étudiez les Écritures. Lisez le passage donné jusqu'à ce qu'il vous soit familier. Lisez les versets précédents et suivants. Lisez les passages correspondants dans d'autres parties des Écritures. Le site [www.lexilogos/bible.com](http://www.lexilogos/bible.com) est l'une des ressources donnant accès à plusieurs Bibles et concordances gratuites en ligne et en français.

“

L'École du sabbat est une école. Son rôle est de fournir de l'information, partager des connaissances, donner un contexte, élargir l'expérience et approfondir la connaissance. ”

- ▶▶ 3. Consultez d'autres ressources bibliques : des commentaires bibliques, des dictionnaires, des atlas et des documents historiques.
- ▶▶ 4. Organisez vos idées. Écrivez-les. Commencez par le texte biblique, établissez la structure et le contexte, identifiez le problème moral et/ou spirituel, poursuivez par une question substantielle portant à réflexion, soyez préparé à guider la discussion, et à conclure par une application spirituelle pratique conçue pour toucher les cœurs.
- ▶▶ 5. Priez pour que le Saint-Esprit soit présent lors de la présentation, afin que la vérité sur Dieu soit prêchée, que Jésus soit élevé, et que l'amour et la grâce règnent au sein des participants.

### Inclusion

« J'ai apprécié la convivialité, » a écrit Cynthia, une célibataire, « les invitations informelles, les repas en commun, et les activités pour apprendre à se connaître au début de la classe ; l'atmosphère est accueillante et amicale, et chaque personne se sent appréciée

en tant qu'individu. Je n'envie plus les autres qui semblent avoir un cercle d'amis car maintenant, je me sens aussi comblée. » De même Jonathan déclare : « Le groupe de l'École du sabbat est très amical et accueillant, et nous nous sentons tous les bienvenus. » Lindsay ajoute : « Je n'avais pas l'impression d'être établie dans notre église, mais cela a changé lorsque j'ai commencé à participer à l'École du sabbat. »

L'élément social joue un rôle incontestable pour attirer les gens vers la classe d'étude biblique. À ses racines, le christianisme n'était pas un passe-temps solitaire. Jésus a dit : « Suis-moi » au moins une douzaine de fois lorsqu'il formait ses disciples les plus proches. Au tout début, Dieu a fait de nous des créatures sociales, et il l'a reconnu en disant : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Genèse 2.18, NEG 1979). C'était donc son initiative créatrice qui a remédié à la condition solitaire de l'humanité.

L'École du sabbat est un lieu permettant de faire connaissance, d'apprécier les différences et de vivre la communauté. Lindsay écrit : « J'aime la diversité raciale, culturelle, spirituelle et politique

◆◆◆◆

de notre classe [...]. Elle élargit grandement mes perspectives. » Les différences de points de vue et d'opinions donnent un équilibre sain à l'étude de la Bible. Lorsque nous pouvons confronter nos préjugés dans le contexte d'un débat animé mais courtois, nous pouvons alors arrondir nos angles idéologiques et développer un respect et une appréciation mutuels.

La participation est la « monnaie d'échange » de l'École du sabbat. La discussion, le dialogue et le débat stimulent de nouvelles idées et la croissance spirituelle. La connaissance peut être acquise passivement, en lisant ou en écoutant, mais la sagesse et la perspicacité demandent une interaction avec les autres. Il est nécessaire de faire connaissance, de respecter les autres et d'observer les limites établies. « Dans notre classe, dit Sheila, vous êtes accepté tel que vous êtes. Les participants peuvent parler librement et exprimer leurs opinions sans aucune crainte. Vous êtes accueillis et aimés. »

Lorsque nous nous assemblons dans la présence de Jésus et que nous venons pour connaître le Père par la puissance du Saint-Esprit, nous créons des amitiés les uns envers les autres. Juste avant de quitter la chambre haute pour se diriger vers le jardin de Gethsémani, Jésus a dit aux 11 disciples qui restaient : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père » (Jean 15.15, NEG 1979).

## Investissement

Si notre classe d'École du sabbat disparaissait, si nous fermions simplement les portes et que nous partions tous de notre côté, est-ce que cela dérangerait quelqu'un? Quelle différence faisons-nous dans la vie de ceux qui nous entourent? Investissons-nous notre temps, notre argent, nos talents et nos ressources de manière à contribuer au

bien des autres, de nos amis, de nos communautés, de notre monde?

Mary Beth a fait l'expérience d'un tel investissement dans sa vie. Elle n'avait pas de travail et se trouvait en difficulté. Elle déclare : « La prière et le soutien de mon École du sabbat m'ont permis de garder la foi. » Au moment où ses moyens financiers se sont complètement épuisés, la classe a fait une collecte qui l'a profondément touchée. « Dieu utilise réellement des anges parmi nous, dit-elle. C'est une bénédiction de pouvoir faire partie d'un petit groupe dans une si grande église, et d'avoir ainsi un sentiment d'appartenance et une famille. »

Après une tragédie familiale douloureuse, Frank a déclaré : « Nous avons trouvé un groupe de personnes qui nous ont accueillis dans leur amitié et leur convivialité avec calme, compassion et amour, alors que nous étions dans notre processus de guérison. Nous n'avons plus jamais quitté cette classe. »

Un article paru récemment dans la *Harvard Business Review* présente une recherche concluant qu'« un soutien social solide produit un nombre étonnant de résultats positifs. » Cette étude a montré que « le soutien social est le facteur de bonheur le plus déterminant dans les périodes de stress élevé. » L'auteur continue en disant que les bénéfices d'un soutien social ne proviennent pas seulement du soutien reçu, mais que « pour un bonheur durable, le soutien social donné est encore plus important<sup>2</sup>. »

« Notre classe est ouverte, dynamique et pratique, mais ce qui la distingue plus particulièrement est le casque de Harley. » Mike s'explique en ces mots : « Tout a commencé, un sabbat, lorsqu'une personne du groupe a suggéré que nous récoltions une offrande pour aider quelqu'un en difficulté. L'un des participants qui se rend à notre classe en Harley a fait passer son casque et c'est ainsi que l'idée du

casque de Harley est née. C'est une expérience extraordinaire! Au fil des ans, des vêtements ont été achetés, des médicaments ont été payés, des appareils ont été installés, et au moins une automobile a été procurée. C'est la meilleure expérience que j'ai vécue à l'École du sabbat. »

L'un des « trois souhaits » de Lindsay est que « chaque trimestre, notre classe puisse accomplir une mission précise au sein de notre ville. » Elle a accepté de diriger cette initiative et a présenté plusieurs idées, telles que la banque alimentaire Deuxième Récolte, l'Opération Enfant de Noël, et l'Armée du Salut.

Ainsi, l'École du Sabbat est un moyen efficace d'enseigner, d'apprendre, de fraterniser et de servir, à la fois au sein du groupe et dans la société. Mais l'École du sabbat est encore davantage : elle change les vies et c'est le meilleur.

## Inspiration

En plus d'apprendre et de fraterniser, les trois souhaits de Connie pour l'École du sabbat incluent également la « croissance spirituelle personnelle. » Mary Beth reconnaît que « les membres de la classe sont bien disposés à s'impliquer et à suivre avec confiance ce que Dieu leur inspire de faire pour m'aider à changer ma vie et obtenir une foi renouvelée afin de compter entièrement sur Dieu. »

Le changement et la croissance ne se produisent pas du jour au lendemain. Le processus peut sembler extrêmement lent. Souvent, des douleurs de croissance s'installent tandis que de nouvelles révélations nous appellent à de nouveaux défis dans notre vie, et de nouveaux obstacles surgissent. L'apôtre Paul nous exhorte en ces mots : « Soyez toujours humbles, doux et patients. Supportez-vous les uns les autres avec amour » (Éphésiens 4.2, BFC). Notre responsabilité n'est pas de changer les autres, mais de nous aimer, de nous pardonner et de nous encourager mu-



tuellement. Le Saint-Esprit est l'agent tout-puissant et entièrement fiable qui peut nous faire grandir et changer nos vies.

L'École du sabbat nous donne l'occasion de partager des expériences montrant la providence, la miséricorde et l'amour de Dieu. Brenda a été particulièrement touchée par une monitrice qui était disposée à être ouverte et transparente. « Elle a raconté son histoire, dit Brenda. Elle était honnête, perspicace et vulnérable. Elle a pleuré en racontant son histoire et beaucoup d'entre nous ont fait de même. Mon espoir a été renouvelé en apprenant ses luttes et en voyant la main de Dieu à l'œuvre. J'ai apprécié de pouvoir voir dans son cœur et d'entendre comment la grâce de Dieu a triomphé. »

Parfois, ces moments remplis de grâce nous prennent par surprise. Pour Emily, cela s'est produit à la fin de la classe, alors qu'il ne restait que quelques participants. « Pour conclure, raconte Emily, nous nous sommes levés pour la prière. Nous nous sommes serrés côte à côte puis nous avons prié, chacun à notre tour. Nous étions tous très ouverts à Dieu dans nos pensées et lui avons exprimé notre souhait d'être les mains, les pieds, les yeux, le vaisseau pour amener d'autres personnes à lui. Pendant ces quelques instants, les liens et le sentiment de sécurité étaient très forts ! »

## Conclusion

Dans la sécurité d'un groupe d'amis en qui nous avons confiance, nous vivons des expériences qui arriveraient fort peu probablement lorsque nous sommes assis tout seul sur un banc, engagé dans la conversation à sens-unique d'un sermon traditionnel. Lorsque nous apprenons, partageons, travaillons et prions ensemble, des expériences relationnelles transformatrices se produisent. Cependant, ces expériences seraient bien moins probables dans d'autres circonstances. L'instruction est un exercice mental revigorant et éclairant ; les bras ouverts et accueillants sont l'inclusion ; les mains douées pour le service sont l'investissement ; les vies changées à l'image de notre Créateur et les cœurs grandissant dans leur amour pour Dieu sont notre inspiration.

Nous apportons nos esprits, nos bras, nos mains, nos cœurs et nos êtres tout entiers au sanctuaire qu'est l'École du sabbat, semaine après semaine, afin de pouvoir croître ensemble « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. À lui soit la gloire, maintenant et pour l'éternité ! Amen ! » (2 Pierre 3.18, NEG 1979).



1. Les noms utilisés ont été changés.

2. Shawn Achor, « Positive Intelligence, » *Harvard Business Review*, Janvier/Février 2012, p. 100-102. Traduction libre.

# Reveil et Reveil RÉFORME

## Un cheminement plus étroit avec Dieu : le rôle de l'étude de la Bible

Jésus décrit le rôle que la Parole de Dieu joue dans le développement de la vie spirituelle de l'être humain, dans sa prière : « Sanctifie-les par ta vérité; ta Parole est la vérité. » (Jean 17.17, Segond 1910). Le mot grec traduit par « sanctifier » signifie littéralement « traiter comme saint », « consacrer » ou « rendre saint ». Le contexte de Jean 17.17 suggère ce dernier sens. Par conséquent, Jésus a prié Dieu de rendre les disciples saints par sa Parole. En d'autres mots, par l'étude de la Bible empreinte de l'amour de Dieu dans nos cœurs, nous faisons l'expérience d'un cheminement plus étroit avec notre Père et nous révélons pleinement la beauté de son caractère auprès de ceux qui nous entourent.

C'est ce qu'affirme Ellen White quand elle écrit : « L'énergie créatrice qui appelle les mondes à l'existence jaillit de la Parole de Dieu. Cette Parole communique la force, engendre la vie. Chaque prescription est une promesse qui apporte la vie divine à qui l'accepte de toute sa volonté et la reçoit dans son âme. La Parole de Dieu transforme le caractère et recrée l'homme à l'image de son Seigneur. »\*

Le réveil et la réforme doivent commencer par nous, les pasteurs, les bergers du troupeau de Dieu. Nous devons aimer le Dieu de la Bible et lire son livre comme une lettre d'amour venue du ciel.

– Onaolapo AJIBADE est secrétaire général de la Division Afrique Centre-Ouest des Églises adventistes du septième jour, à Abidjan, Côte d'Ivoire.

\* Ellen G. White, *Éducation*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p.142.

**Roger HERNANDEZ**, MDiv, est responsable de l'Association Pastorale et de l'Évangélisation à l'Union des Fédérations adventistes du Sud, Decatur, Géorgie, États-Unis.



# Quand le ministère fait obstacle à votre mariage et à votre vie de famille

**A**u cours des dix premières années de mon ministère, j'ai été un pasteur efficace et un mari terrible. J'ai confié la responsabilité d'élever mes enfants à des nounous. J'ai bien dirigé mon église. Sa croissance a été de cent nouveaux membres par an. Mais, comme chef de ma propre famille, j'ai été absent. Mon ministère a fait obstacle à mon mariage.

Telle a été mon histoire. Apprenez de mes terribles erreurs.

## Des choix

Je me souviens d'un vendredi soir où il pleuvait aux environs de dix heures du soir. Ma fille était alors âgée de cinq ans. Ma femme était allée ramener des adolescents chez eux, après une rencontre de petit groupe tenue chez nous. Un ancien d'église devait passer me prendre et m'emmener à une retraite de l'église. À son arrivée, ma femme n'était pas encore revenue. Il m'a demandé de partir parce que les gens m'attendaient. Ils avaient besoin de moi au camp. Je pouvais soit attendre le retour de ma femme soit laisser ma fille seule à l'attendre. J'ai fait le second choix. Et c'était le mauvais. J'ai donné sa couverture à Vanessa, mis le lecteur

vidéo en marche et y ai glissé, pour elle, un film sur Veggie Tales. Je l'ai embrassée, puis je suis parti. Peu après, un orage a éclaté. Des éclairs, le tonnerre, des arbres ballotant de part et d'autre, le vent, la pluie faisait rage contre les fenêtres. Ma femme s'est trouvée bloquée pendant une heure à cause d'un arbre renversé sur la route. À la maison, ma fille était livrée à elle-même. Pour compliquer la situation, les lampes se sont éteintes. Cette nuit-là, au lieu d'être tenue par son père l'assurant que tout s'arrangerait, elle s'est retrouvée seule dans une grosse maison vide, effrayante. Entretemps, son père s'acquittait des devoirs de sa charge dans le cadre de son ministère.

Hormis les soucis du foyer, le ministère en soi est assez difficile. Plusieurs dirigeants et pasteurs font face à de vrais problèmes familiaux tout simplement ignorés, mis en veilleuse ou bien relégués aux oubliettes. Presque toujours, les problèmes privés affectent la performance publique, habituellement au pire moment possible. Des monstres secrets nuisent au ministère public. Voici quelques solutions pratiques qui m'ont aidé. Peut-être qu'elles vous seront utiles aussi.

## La maison église

L'une de mes erreurs a été d'utiliser ma famille pour atteindre mes objectifs personnels dans le ministère. La préoccupation était beaucoup plus sur moi et sur ce que j'essayais de faire à l'église que sur eux. Maintenant, je crois en l'implication des membres de la famille dans le ministère selon leurs dons ; mais je devais apprendre à encourager sans être exigeant. Engagez les membres de votre famille selon leurs talents ; non pas en fonction de votre cheval de bataille. Respectez leurs refus.

▶▶ Si vous desservez plus d'une église, laissez votre famille dans la meilleure église possible. Cessez de faire des membres de votre famille des nomades en les conduisant d'église en églises. N'obligez pas vos enfants à être les seuls tisons de l'église juste pour dire que vous avez une troupe. Laissez-les entretenir des relations. Les gens vous accuseront de préférer une église à une autre ; mais demandez à votre famille dans quelle église elle se sent le plus à l'aise et laissez-la s'y épanouir. Votre mission ne consiste pas à soigner l'apparence mais à conduire votre famille au ciel.

▶▶ Quand j'ai été chargé d'une nouvelle église, je me suis assuré de

◆◆◆◆

préciser les attentes concernant mes enfants. J'ai dit au comité à peu près ceci : « Les enfants de pasteurs sont juste des enfants. Ils ne disposent pas d'une force surnaturelle et on ne devrait pas s'attendre à ce qu'ils excellent comme des super-chrétiens. Laissez-les tranquilles. Aimez-les. Prenez soin d'eux. Donnez-leur l'envie d'être chrétiens lorsqu'ils deviendront grands, par votre manière de traiter leurs parents ». J'ai eu la bénédiction d'avoir des églises qui ont aimé et soutenu mes enfants tout en entretenant une atmosphère de grâce et d'acceptation qui persiste jusqu'à ce jour. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas ; mais vous pouvez déblayer le chemin en tenant ce discours tôt et souvent avec votre église.

▶▶ Les propos qui suivent sont les principes qui m'ont servi de guide en ce qui concerne mes enfants :

1. *Les enfants sont des livres à lire, non à écrire.* Il est de ma responsabilité de découvrir comment Dieu les a conçus et mettre en évidence le meilleur sommeillant déjà en eux ; non pas de les embarquer dans quelque chose qui n'est pas leur nature. Je puis faire ceci en passant un temps de qualité avec eux. Cela ne signifie pas que j'accepte la médiocrité ou que je ne les encourage pas à être le mieux qu'ils puissent être. Cela signifie qu'ils savent que nous attendons d'eux de grandes choses et que nous les aimons même s'ils n'atteignent pas leur potentiel. Pour moi, c'est ce que Dieu fait avec nous. Cela s'appelle la grâce.
2. *Le plus grand cadeau que je puisse offrir à mes enfants, c'est d'aimer leur maman sans réserve.* Ainsi, je prendrai toutes les dispositions nécessaires pour qu'ils le constatent ; même s'ils sont embarrassés quand j'embrasse leur maman en public. Mes parents ne se disputaient jamais en présence de leurs enfants. Je crois qu'ils voulaient nous protéger. Mais le résul-

tat, c'est qu'ils ne nous ont pas enseigné comment gérer les différends. Je veux que mes enfants constatent que l'ont peut être d'un avis différent de quelqu'un sans pour autant en venir aux mains.

3. *Je prendrai mes responsabilités.* J'écrirai dans le sable mais je veillerai soigneusement à ne pas dresser des montagnes pour des baguettes. Je ne ferai pas sentir à mes enfants qu'ils sont moins spirituels parce qu'ils raffolent d'un poulet rôti, aiment se maquiller ou porter des jeans. À un moment, dans son adolescence, mon fils voulait porter des jeans pour aller à l'église. Nous n'en n'avons pas fait une affaire extraordinaire. Nous lui avons exprimé nos désirs et l'avons laissé décider. Il a franchi ce stade. Aujourd'hui, il porte cravate et bretelles. Il a belle allure et il a tout décidé de lui-même. Dieu nous a donné dix commandements. Pas dix mille.

## Famille pastorale

Ma famille, c'est mon ministère. Cela ne sous-entend pas que je sois devenu paresseux ou que j'oublie ma responsabilité. Mais dans les rares circonstances où je dois choisir, je choisis ma famille. J'ai laissé tomber des rencontres pour aller voir ma fille ou mon garçon performer. L'année prochaine, mes enfants vont à l'internat. Ma femme et moi roulerons une heure et demie pour aller les voir jouer. Ils sont avec nous pour si peu de temps ! Ainsi donc, nous ferons le sacrifice. J'ai découvert que si nous choisissons l'important, Dieu se charge de l'urgent. Fait important : dès le moment où j'ai décidé d'être un véritable père et mari, mon église a grandi davantage.

Ma fille participait à un tournoi de basketball de deux jours. Parce que leur équipe n'avait presque jamais gagné, j'ai convoqué une réunion dans une église pour le lundi à sept heures du soir. Le problème c'est qu'ils ont commencé à gagner. Ils ont gagné di-

“ J'ai découvert que si nous choisissons l'important, Dieu se charge de l'urgent. Fait important : dès le moment où j'ai décidé d'être UN véritable père et mari, mon église a grandi davantage. ”

manche, ils ont gagné lundi matin et lundi à midi. Ils ont été programmés pour jouer le championnat à quatre heures de l'après-midi. Ainsi donc, j'étais face à un dilemme. Si je restais pour cette partie, je serais en retard pour la réunion. J'étais à une heure de chez moi où je devais me changer, me raser, prendre une douche, puis conduire une heure de plus vers l'église en pleine heure de pointe. Lorsque vers midi ma fille m'a demandé si je resterais, j'ai répondu : « Oui ». Aussitôt a commencé une lutte interne. Je me suis demandé si je resterais en appliquant le filtre avec lequel je me suis habitué : est-ce important ou urgent ? Est-ce bon ou mieux ? Est-ce permanent ou temporaire ?

Je suis resté. Le facteur décisif a été la question que je me suis posée : « D'ici vingt ans, ma fille se rappellera-t-elle son papa assistant à sa partie de basketball ou regretterais-je de l'avoir encore laissée pour assister à une réunion dont je ne me souviens même pas. Son équipe a gagné. J'ai conduit. J'ai pris mon bain. Je me suis changé. J'ai un peu dépassé la limite de vitesse. Je suis arrivé à l'église quinze minutes avant l'heure. Leçon apprise.

En ma qualité de responsable de l'association pastorale, j'ai souvent l'occasion de parler aux pasteurs. Une constatation inquiétante, c'est le nombre de pasteurs admettant volontiers qu'ils négligent leurs familles à cause des exigences du ministère.

Mais tout n'est pas perdu. Récemment, j'ai eu le privilège de parler avec des candidats à la consécration. L'histoire d'un candidat en particulier a capté mon attention. Un pasteur retraité l'a approché et lui a donné un conseil pas si sage que cela. Le pasteur lui a

dit que le travail du Seigneur vient en premier lieu et que s'il avait besoin de négliger sa famille, c'était nécessaire. J'étais heureux d'entendre le candidat dire que ce n'était pas son intention. Une différence majeure avec la plupart des autres professions est que dans le ministère vous travaillez pour « Dieu ». Il est plus facile de justifier en votre propre esprit la négligence de la famille, parce qu'après tout, votre travail implique des conséquences éternelles. L'un des défis du ministère pastoral est que le pasteur n'a jamais de ligne d'arrivée. Vous êtes pasteur 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Même en vacances ou pendant que vous faites du sport. Néanmoins, n'oubliez jamais ce qui suit :

- ▶▶ **Consacrez du temps pour votre famille.**
- ▶▶ **Respectez les heures de la soirée et les jours de congé.**
- ▶▶ **Insistez sur l'habitude de prendre un jour de congé.**

Il est des urgences que l'on ne peut éviter. Mais répondre à une personne qui appelle vingt fois chaque semaine pour une crise différente ne peut être classé comme une urgence.

Si vous n'y faites pas attention et n'y veillez pas, votre travail peut prendre le contrôle de votre vie en bousculant d'autres domaines tout aussi importants. Ma femme m'a dit un jour : « Chéri, nous organisons toujours ces retraites de vie de familles et prêchons des messages sur les familles. Pourquoi n'allons-nous pas, nous-mêmes, à une retraite et, au lieu de prêcher, apprendre

et grandir ? » Bonne idée. À la fin de la semaine, j'ai fait la réservation pour un week-end de « Vie de Famille sur le souvenir ». Pas d'enfants. Pas de responsabilités. Pas de sermons à préparer. Rien à mettre au point, à préparer ou à présenter. Uniquement 72 heures de consolidation du mariage.

Ce week-end a été l'occasion de deux décisions importantes. La première a été d'organiser des sorties à deux plus souvent. Nous en avons une par mois régulièrement. Nous avons changé la fréquence pour une par semaine. L'autre a été de jeûner pour nos enfants une fois par semaine. Les adolescents (tous les enfants, à la vérité) ont besoin de prières autant que possible.

N'oubliez pas ce qui est réellement important. Quand les enfants seront partis et que le travail de l'Église aura pris fin, vous aurez encore, souhaitons-le, votre conjoint. Occupez-vous d'abord de votre mariage. J'en ai eu la claire conviction tandis que je participais à ce séminaire. Dieu m'a convaincu de prier pour mon épouse encore plus que pour l'Église. Notre vie de prière s'est améliorée. Il est important pour moi de prier pour ma femme et avec ma femme.

## Conclusion

Sérieusement : jusqu'où êtes-vous disposés à aller ? D'un côté, l'église a longtemps survécu sans vous et subsistera lorsque vous serez partis. De l'autre, votre famille ne survivra pas sans vous. Votre famille a besoin de vous plus que l'église n'en a besoin. Ayez toujours ceci à l'esprit. Je l'ai appris à mes dépens. Ne commettez pas la même erreur que j'ai commise.



Que pensez-vous de cet article ? Écrivez-nous à [bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org) ou visitez le [www.facebook.com/MinistryMagazine](http://www.facebook.com/MinistryMagazine).

**Kim PAPAIOANNOU**, PhD, enseigne le Nouveau Testament et dirige le programme de doctorat à l'Institut adventiste international des hautes études de Silang, à Cavite, Philippines.



# La prédestination ?

## Une théologie de l'intention divine.

« Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères. Et ceux qu'il a destinés d'avance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. »

Romains 8.29, 30.<sup>1</sup>

« **C**royez-vous à la prédestination ? » Mon interlocuteur savait que je n'y croyais pas, mais me posait malgré tout la question. Il pensait qu'en citant Romains 8.29, 30 et un des trois autres textes similaires (Ac 4.28 ; 1 Co 2.7 ; Ep 1.5-12), il serait en mesure d'obtenir une victoire théologique. Raté.

Je ne crois pas à la prédestination d'abord pour une raison philosophique. Si Dieu, par une décision souveraine, pouvait prédestiner certains au salut et d'autres à la damnation, il serait certainement la source première du péché et de la souffrance. Si, de plus, quelqu'un croit que l'enfer est constitué de tourments éternels (ce que je ne crois pas), le problème s'accentue grandement : Dieu considérerait d'avance comme coupables ceux qui n'ont jamais pu choisir et les punirait d'une peine incommensurablement disproportionnée par rapport au péché qu'ils auraient commis et à propos duquel ils n'auraient pas eu le choix.

Cependant, je suis un bibliste qui s'occupe d'abord du texte, et je dois donc en face d'un texte comme Romains 8.29, 30, mettre de côté mon point de vue philosophique et m'attacher au texte en examinant des éléments tels que le vocabulaire, la syntaxe et le contexte, pour tenter de déterminer son véritable sens.

### L'usage du grec moderne

Le mot traduit par "prédestiné" en Romains 8.29, 30 et dans les autres textes

concernés est le verbe grec *proorizō*, un verbe composé de la préposition *pro* (avant) et du verbe *orizō* (nommer, décider, déterminer). Le substantif correspondant *proorismos* (prédestination) n'apparaît pas dans la Bible, mais nous l'examinerons brièvement car il est significatif.

Étymologiquement, aucun des termes ne correspond au type de prédestination compris par Augustin ou Calvin et leurs successeurs. Leur accent porte sur l'intention plutôt que sur le résultat, comme nous le verrons plus loin. Les termes sont très communs dans le grec moderne. Le verbe *proorizō* est employé surtout à propos de parents qui font des projets pour leurs enfants.<sup>2</sup> Par exemple, un couple désire que son fils devienne médecin. Pour faciliter l'accès à ce but, ils peuvent l'envoyer dès le plus jeune âge dans les meilleures écoles, mettre de l'argent de côté pour son éducation, lui faire donner des cours particuliers, limiter son temps libre, ou même restreindre ses relations sociales. Les Grecs diraient, à propos de tels parents, qu'ils *proorizō* leur fils pour qu'il devienne médecin. C'est là leur intention. Bien sûr, leur projet n'a aucune garantie de réussir. Le fils peut découvrir qu'il n'a pas le goût à cela, ou la persévérance nécessaire, ou qu'il préfère devenir enseignant, ingénieur, footballeur ou pasteur. *Proorizō* souligne l'intention, pas le résultat.

Le sens du substantif correspondant *proorismos* est similaire. Ce terme indique la destination d'un voyage.<sup>3</sup> Si une per-

sonne décide de voyager du point A au point B, alors le point B devient son *proorismos*, sa destination. Quand il l'établit, il souligne son intention d'atteindre cette destination. Mais nombre de raisons, un changement de dernière minute, une crevaison, un accident, peuvent l'empêcher d'atteindre ce but. Ni le verbe *proorizō* ni le nom *proorismos* ne contiennent le sens proposé par la doctrine calviniste de la prédestination ; ils soulignent plutôt une intention. Cela peut expliquer pourquoi il y a très peu de partisans de la prédestination en Grèce, même au sein du corps ecclésiastique, qui traditionnellement croit à la prédestination.

Mais dans quelle mesure pouvons-nous employer le grec moderne pour comprendre le grec biblique ? Constatons d'abord que les termes *proorizō* et *proorismos* sont extrêmement rares dans la littérature ancienne. Il vaut donc la peine de s'informer sur leur emploi dans les temps modernes, le grec contemporain n'est pas trop éloigné du grec biblique. Ensuite, bien que la langue grecque ait évolué à travers les siècles dans sa syntaxe et sa grammaire, le vocabulaire est l'aspect le moins affecté et le grec moderne emploie essentiellement le même vocabulaire en lui donnant à peu près le même sens.

### L'usage du grec ancien

Aussi utile qu'il soit, nous n'avons pas besoin de nous appuyer seulement sur le grec moderne. Le grec classique s'har-



monise avec le sens que nous avons reconnu ci-dessus. Hippocrate, médecin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., fait usage de *proorismos*, dans le grec ancien, pour caractériser les effets espérés d'une médication administrée à un patient.<sup>4</sup>

Plusieurs usages dans les écrits des Pères grecs montrent aussi qu'il s'agit d'une intention. Origène (III<sup>e</sup> siècle) note que l'appel de l'Évangile est le début, non la destination (*proorismos*) de la pérégrination du chrétien.<sup>5</sup> Anastase (env. 700), explique de même, dans sa réfutation de la prédestination, que si elle existait dans sa forme absolue (*propepêgmenos kai ametathêtos proorismos*), ceux qui tombent malades ne chercheraient pas à guérir ou à trouver un médecin.<sup>6</sup> Le fait même qu'Anastase emploie les mots *propepêgmenos kai ametathêtos* qui signifient « préétablir/affermir et irrévocable » pour exprimer le sens de *proorismos* montre que, pour lui comme pour ses lecteurs, le mot à lui seul ne contient pas la notion de prédestination.

Jean de Damas (VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècle) rattache *proorismos* à la volonté de Dieu et à sa préscience<sup>7</sup> et note de façon spécifique que Dieu « ne veut pas voir arriver le mal ni forcer la vertu/la bonté. »<sup>8</sup> Cela implique que le *proorismos* divin n'est pas absolu, mais reste ouvert au choix humain. Méthode (IX<sup>e</sup> siècle) emploie *proorizō* dans la phrase *proaireseōs anthrōpinēs*, qui désigne la volonté, le désir, le choix humain. Le fait que la volonté humaine soit impliquée dans le *proorismos* divin, montre qu'une prédestination absolue n'est pas envisagée.

Il ressort de ce que nous avons vu que le sens de *proorizō* et de *proorismos* est demeuré constant du grec classique au grec moderne, et que l'accent porte sur l'intention et non sur un résultat irrévocable. Nous allons voir que la syntaxe va dans le même sens.

## La syntaxe de l'intention

La syntaxe est tout aussi importante que le vocabulaire. Dans le grec biblique, quand les verbes de connaissance ou de volition, tels que *proorizō* sont em-

ployés à l'aoriste ou au parfait, ils sont habituellement accompagnés d'un infinitif (par ex. Mt 13.17 ; Lc 15.16 ; Ac 4.28 ; 21.25 ; 25.25 ; 27.1 ; 1 Co 7.31 ; 2 Co 2.1 ; Tt 3.12). C'est aussi le cas pour *proorizō* dans trois cas au moins (Ac 4.28; Rm 8.29; Ep 1.11, 12). Dans le grec classique et le grec biblique l'infinitif est habituellement employé pour indiquer une intention ou un résultat.<sup>9</sup> Bien que la notion de résultat puisse suggérer que la prédestination est envisagée, ce n'est pas le cas. Quand l'action considérée est encore dans l'avenir, l'infinitif exprime le résultat espéré.<sup>10</sup> Dans le développement de la langue grecque, l'emploi de l'infinitif s'est lentement effacé et les verbes de volition ont commencé à être mis au subjonctif. Le subjonctif est un mode de potentialité à la différence de l'indicatif qui établit plus solidement la réalité.

Il est tout naturel que la potentialité accompagne les verbes de volition. Quand je dis que j'ai décidé de faire quelque chose ou que je désire faire quelque chose, cela implique que la décision ou le désir, bien que fermement établi dans mon esprit, doit cependant attendre sa réalisation dans les faits. Si j'ai décidé de faire quelque chose il faut encore attendre pour savoir si j'aurai l'occasion de le faire.

Dans la transition du grec classique au grec biblique, l'infinitif a été parfois remplacé par une préposition. En ce qui concerne l'usage de *proorizo* dans le Nouveau Testament, nous voyons que le verbe est accompagné quatre fois par une préposition. En Romains 8.29, *proorizō* est suivi de *eis to einai auton* (pour qu'il soit) ; dans 1 Corinthiens 2.7, *eis doxan êmôn* (pour notre gloire) ; en Éphésiens 1.11, 12, *eis to einai emas* (NBS « à célébrer sa gloire » lit. « afin que nous soyons à la louange de sa gloire »).

La préposition « *eis* » peut indiquer un mouvement géographique ou chronologique, ou une intention.<sup>11</sup> Comme *proorizō* ne traite ni de temps ni de géographie ces deux options sont exclues. Le seul emploi de la préposition *eis* qui concorde est celle de l'intention. De plus, dans deux des quatre versets (Rm 8.29;

Ep 1.11, 12), où nous avons une préposition, l'infinitif *einai* (être) est aussi employé. Comme nous l'avons vu, l'infinitif exprime une intention ou un résultat espéré.<sup>12</sup>

Nous pouvons conclure que la syntaxe du verbe *proorizō* dans le NT indique clairement et sans équivoque l'intention divine, soit sous la forme de l'emploi de l'infinitif du verbe *proorizō*, soit par l'emploi d'une préposition qui indique l'intention.

## Le contexte de l'intention

Le témoignage du contexte est le dernier, mais non l'un des moindres. L'espace dont nous disposons ne nous permet pas un total examen du contexte dans lequel les textes sur la prédestination s'insèrent, mais quelques points méritent d'être mentionnés.

Actes 4.28 rapporte les paroles de croyants après que Pierre et Jean aient été libérés après leur arrestation. À première vue il semble que les souffrances de Jésus aux mains des Juifs et des Gentils aient été prédestinées : « pour faire tout ce que ta main et tes décisions avaient arrêté [*proorisen*] d'avance. » Mais immédiatement après cela, les croyants poursuivent en appelant la protection du Seigneur : « Et maintenant, Seigneur, sois attentif à leurs menaces, et donne à tes esclaves de dire ta parole avec une entière assurance » (v. 29). Pourquoi demander au Seigneur sa protection si toutes choses ont été prédestinées dès le commencement ? Une telle requête n'a de sens que dans le contexte d'un conflit entre le bien et le mal. Les disciples savent qu'ils ne peuvent obtenir la victoire que si le Seigneur intervient en leur faveur.

En 1 Corinthiens 2.1-10, Paul explique que lorsqu'il est venu pour la première fois à Corinthe, il est venu en état de faiblesse et qu'il était rempli de crainte et de tremblement (v. 3), peut-être à cause de la faiblesse de ses succès à Athènes, sa dernière halte, ou à cause de la réputation notoire de Corinthe. Dans un tel contexte, Paul a « décidé » (*ekrina*) de ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ



et Jésus-Christ crucifié (v. 2). Pourquoi craindre et trembler si tout est prédestiné ? Et dans quel contexte Paul a-t-il décidé ce qu'il doit prêcher si tout est prédestiné ? Le verbe *proōrisen* s'applique ici à « la sagesse de Dieu mystérieuse et cachée » (v. 7), le plan du salut tel qu'il s'est réalisé en Christ dans sa mort sur la croix. Le sacrifice de Jésus a-t-il été prédestiné à survenir ? Il nous faut bien réfléchir avant de répondre par l'affirmative. Le sacrifice de Jésus rendrait hors de sens la tentation de Satan « Je te donnerai tout cela si tu tombes à mes pieds pour te prosterner devant moi » (Mt 4.9), ou la prière du larron sur la croix « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et sauve-nous ! » (Lc 23.39). Même la prière de Jésus à Gethsémani : « Mon Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux » (Mt 26.39), perdrait tout son sens.

Si tout a été préétabli à l'avance, alors les requêtes sont vaines. Au contraire, si nous comprenons *proōrizō* comme se référant à une intention, celle du plan de Dieu pour l'humanité, alors les paroles de Jésus prennent une profondeur étonnante en révélant son inflexible engagement au salut de l'humanité. Jésus a d'abord accédé au plan du salut quand il fut établi avant la fondation du monde (Ap 13.8). Puis à nouveau, à Gethsémani, dans sa condition humaine et au moment de sa plus grande faiblesse, il s'est volontairement soumis à la poursuite du plan du salut. Christ n'était pas obligé de mourir pour l'humanité tel un esclave soumis à une prédestination souveraine, mais il s'est volontairement et pleinement livré à la crucifixion.

En Romains 8.29, Dieu *proōrisen* les croyants à « être configurés à l'image de son Fils, pour qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères. » Les mots « être configurés » introduisent un élément de potentialité. Les mots « pour qu'ils soient » traduits du grec *eis to einai*, forment une construction que nous avons notée plus haut comme indiquant habituellement une intention ou un projet. Plus encore, les intentions de Dieu s'adressent à ceux « qu'il a connus d'avance, » (v. 29), termes qui montrent que ses

plans ne sont pas fondés sur une décision d'une souveraineté arbitraire, mais sur une connaissance intime des êtres humains et de leur réponse à l'Évangile. Toute la construction parle d'abord des intentions de Dieu et de ses plans. Bien qu'il y ait en Romains 8.30 une forte assurance que le plan de Dieu deviendra une réalité pour les croyants engagés, le langage relatif à l'intention et à la potentialité montre qu'il n'y a pas de prédestination au sens calviniste, mais seul l'accomplissement de la volonté de Dieu dans le cœur de ceux qui lui répondent.

Finalement, en Éphésiens 1.5-12, Paul explique comment, en Christ, Dieu *proōrisas* les croyants à recevoir le don du salut. Ce don est offert *kata prothesin*, « selon le projet » (v. 11) de Dieu, et non selon une décision arbitraire et souveraine. Le passage est saupoudré d'infinifitifs et de prépositions qui soulignent une intention (*eis huiōthesian, eis epainon doxēs, eis oikonomian, anakēfalaiōsasthai, eis to einai*). L'accent est à nouveau mis sur l'intention et le projet de Dieu et non sur une issue préétablie.

## Synthèse

Nous avons considéré le vocabulaire, la syntaxe et le contexte des passages qui sont cités en faveur de la prédestination. Le vocabulaire souligne une intention, un projet, et non un accomplissement préétabli. La syntaxe conforte la même lecture. Le contexte est saturé de mots et de constructions syntaxiques qui soulignent la dimension de projet/intention. Rien dans ces textes n'exige qu'ils soient lus comme enseignant la prédestination.

Les partisans de la prédestination pourraient contester en disant que dans la sphère de Dieu l'intention/projet équivaut à un résultat parce que Dieu est souverain et tout puissant, et que sa volonté aboutit toujours. Mais ce point de vue n'est pas tenable sur le plan philosophique et exégétique. Sur le plan de l'exégèse, le vocabulaire, la syntaxe et le contexte mettent l'accent sur l'intention. Si les auteurs du Nouveau Testament avaient voulu mettre l'accent sur la détermination absolue et irrévocable des

intentions de Dieu, ils auraient pu aisément écrire leurs phrases autrement.

L'image que je retire de l'examen des textes avec *proōrizō* et *proōrismos* est celle d'un Dieu qui, tel un Père aimant, fait avec tendresse des plans pour le salut des humains qu'il a créés. Il nous offre sa grâce, nous réprimande pour nous rétablir, nous visite même quand nous lui tournons le dos, nous fortifie pour marcher sur le chemin de la foi. Il a fait et fait encore tout ce qui est nécessaire à notre salut.

Mais quels que soient ses plus beaux efforts, il nous faut consentir à son plan pour qu'il devienne une réalité dans nos vies. Il ne nous forcera jamais. Cela peut conduire à la douloureuse réalité que si Dieu veut que tous soient sauvés (1 Tm 2.4, 2 P 3.9) et que Jésus soit mort pour tous (Jn 1.29), tous ne seront pas sauvés. Certains peuvent être perdus par leur libre choix. Tel est notre Dieu d'amour, un Dieu dont je puis parler, d'un point de vue à la fois philosophique et exégétique.



1. Toutes les références bibliques sont celles de la NBS
2. Cf. Dictionnaire grec "destine" et "ordain," <http://www.greek-dictionary.org/translate-english/destine>, <http://www.greekdictionary.org/translate-english/ordain> et aussi le lexique à [www.kypros/cgi-bin/lexicon](http://www.kypros/cgi-bin/lexicon), tous deux accédés le 2 septembre 2013.
3. WordReference.com, [www.wordreference.com/gren/%CF%80%CF%81%CE%BF%CE%BF%CF%81%CE%B9%CF%83%CE%BC%CE%BF%CF%82](http://www.wordreference.com/gren/%CF%80%CF%81%CE%BF%CE%BF%CF%81%CE%B9%CF%83%CE%BC%CE%BF%CF%82), accédé le 2 septembre 2013.
4. Par ex., Hippocrate, *Praeceptiones*, 3.2.
5. Origène, *Philocaliasive Ecloga de operibus Origenis a Basilio et Gregorio Nazianzeno, facta* 25.2.5.
6. Anastase, *Questiones et responsiones*, 16.2.12; cf. 16.4.32.
7. Jean Damascène, *Expositio fidei*, 9.19.
8. Idem., 44.3.4.
9. Voir A. B. Moumtzakis, *Syntaktikotes Archaïas Ellenikes [Syntaxe du grec ancien]*, Athènes, Grèce, Organismos Ekdoseon Didaktikon Vivlion, 2007, p. 84.
10. See F. Blass and A. Debrunner, *A Greek Grammar of the New Testament and Other Early Christian Literature*, trans. and rev. Robert W. Funk, Cambridge, UK: University Press, 1961, p. 196.
11. Moumtzakis, p. 185.
12. Voir Rm. 3.26 ; 4.11 ; 4.16 ; 15.16 ; 1 Co 10.6 ; Ep. 1.12 ; Jc 1.18 pour l'emploi de *eis to einai*. Tous indiquent une intention ou un résultat espéré et non préétabli.



# Dieu croit-il en la réhabilitation ?

## Troisième partie

J'ai conclu la deuxième partie de cette série sur la restauration en affirmant que l'Église toute entière a besoin de commencer à pratiquer la grâce que nous prêchons. La restauration doit être possible. Nous ne devons pas automatiquement éliminer les pasteurs qui ont vécu une chute morale. Est-ce que je suggère que chaque pasteur, quelle que soit la situation, doit être restauré ? Non. Plusieurs facteurs peuvent justifier le refus de restauration d'un pasteur au ministère pastoral. Si une loi du pays a été transgressée, comme celle sur les mauvais traitements des enfants ou la pédopornographie, cela compromet la possibilité de restauration d'un individu. Si l'offense a été telle que la possibilité de restaurer la confiance est pratiquement impossible, cela empêcherait un retour au ministère pastoral. On ne peut pas diriger si l'on n'a pas la confiance de ceux que l'on sert. Les directives suivantes pourraient être suivies en vue d'un retour possible à un ministère actif.

- ▶▶ 1. Il est nécessaire d'avoir la preuve d'une véritable repentance.
- ▶▶ 2. Il est essentiel d'avoir suffisamment de temps pour la guérison.
- ▶▶ 3. Un processus de restauration qui correspond aux besoins et à la situation de la personne doit être choisi. Si la personne est mariée, il faut fournir un accompagnement au pasteur ainsi qu'à son épouse. Il devrait être évident que lorsqu'un pasteur a violé la confiance d'un membre d'église, la fédération devrait aussi offrir un accompagnement à cette personne.

- ▶▶ 4. L'individu devrait avoir un vis-à-vis à qui rendre compte.
- ▶▶ 5. Dans certains cas où le péché n'est pas public, et ne le deviendra pas, on pourrait être à même de continuer à servir dans le ministère.
- ▶▶ 6. Pour certains, un rebaptême pourrait être approprié.
- ▶▶ 7. Là où la tentation ou la dépendance envers la pornographie est le problème, il serait utile que le pasteur fasse partie d'un groupe de guérison de la dépendance, et certainement de bloquer l'accès à la pornographie sur son ordinateur. Il lui serait utile d'avoir son épouse ainsi qu'une autre personne, comme partenaires à qui rendre compte.
- ▶▶ 8. Le pasteur doit avoir le respect de ceux pour lesquels il va travailler.
- ▶▶ 9. Là où le pasteur est bien connu, il peut être difficile pour lui d'être à nouveau efficace. Ici encore, la question n'est pas de savoir si le pasteur peut être pardonné, mais s'il peut avoir la confiance des paroissiens.
- ▶▶ 10. Dans certains cas, transférer le pasteur ailleurs peut rendre son retour au pastorat possible, mais il y a des risques significatifs, surtout si la chute morale est à même d'être découverte, ou n'a pas été résolue dans l'Église où il servait quand elle a eu lieu.
- ▶▶ 11. Finalement, les individus qui ont de la sagesse, et sont au courant du cas et des processus de restauration, devraient évaluer chaque situation et circonstance. Des règlements ont été élaborés dans l'Union du Pacifique, la

Fédération de Californie du Sud-Est et celle de l'Alberta, ainsi que dans d'autres églises protestantes. Elles pourraient nous aider dans notre recherche pour des pasteurs qui ont des tentations significatives, ou des échecs.

### Aides pratiques

**Visée.** Le manque de visée dans le ministère est souvent le défaut qui produit le découragement ou l'épuisement. Dans l'une des fédérations où j'ai servi, j'ai eu le privilège de participer à un séminaire qui m'a aidé à comprendre comment mes talents, mes expériences vécues, la vision accordée par Dieu et mes rêves agissent de concert afin que je puisse comprendre ce que Dieu voudrait que je sois et afin d'accomplir ce qu'il m'a appelé à faire. Un tel programme a besoin d'être mis en application dans chaque union et fédération.

**Chaque pasteur a besoin d'un coach.** Coacher la vie est devenu un phénomène contemporain. La Floride et d'autres fédérations ont compris qu'un coach peut aider le pasteur à vivre son potentiel. En quoi coacher est-il différent ? Au lieu d'une approche pastorale qui va du haut vers le bas, le coach aide le pasteur à comprendre plus profondément ce que Dieu l'appelle à faire, par le moyen de questions appropriées. Plutôt qu'un bureaucrate qui supervise le ministère d'une personne, souvent d'une façon inappropriée pour ses capacités ou sa position personnelle, le coach rencontre régulièrement le pasteur par téléphone, et le maintient fidèle à ses propres objectifs personnels qu'il a fixés lui-même.



Un coach professionnel peut coûter environ 1000 dollars par an, mais les fédérations pourraient former leurs pasteurs qui ont plus d'expérience pour être ces coaches. La tyrannie de l'urgence a tendance à détruire beaucoup de responsables, donc les avantages d'être coaché valent l'investissement du pasteur ou de la fédération, en vue d'une croissance et d'une bonne santé personnelle ou collective.

**Confidants.** Pour le moment la plupart des fédérations n'ont pas de personnes « sûres » à qui le pasteur en difficulté puisse se confier. Sans ce genre de personne, et avec 70% des pasteurs qui ont l'impression de ne pas avoir d'amis intime parmi leurs collègues, les problèmes ont tendance à rester cachés. Pour le moment, beaucoup des responsables de l'association pastorale sont ou bien des coordinateurs de l'évangélisation, ou bien impliqués directement dans le processus de recrutement. Dans ces deux cas, nombre de pasteurs ne se sentent pas à l'aise pour s'ouvrir à quelqu'un qui est perçu comme leur patron ou comme visant un objectif de baptêmes. À moins de corriger cette situation au niveau de la fédération, les pasteurs blessés chercheront rarement de l'aide. Ils continueront de soigner eux-mêmes leur dépendance, ce qui affaiblira leur ministère. Aujourd'hui nous avons la possibilité de contacter la Ministry Care Line du Réseau de soin Kettering si l'entité qui nous emploie en est membre, et c'est là un début ; mais des problèmes plus difficiles nécessitent un soutien ou conseil durable. De même que les écoles bénéficient de la présence de conseillers et d'un soutien continu, il devrait en être de même pour les unions, les fédérations, et les pasteurs.

**Étude de satisfaction pastorale.** Beaucoup de pasteurs sont dans la détresse ; le taux d'abandon du ministère est élevé. Une étude anonyme du taux de satisfaction pastorale pourrait aider les dirigeants de l'église à identifier ce qui se passe dans le ministère sur les lignes de front. En plus, un tel instru-

ment pourrait aider le pasteur à discerner sa possible vulnérabilité à la dépendance sexuelle ou à une chute morale. Si les choses ne vont pas bien dans la chambre à coucher, ou si un pasteur ressent de la détresse dans son district, il pourrait être plus vulnérable. Une étude pourrait révéler un mariage à problèmes ou une passion sexuelle. Elle pourrait également susciter une meilleure conscience de soi et donc permettre de rechercher de l'aide plus rapidement. Si le problème reste caché, s'en sortir sera plus difficile.

**Ressources.** Avec 46% des pasteurs qui disent avoir des difficultés sexuelles dans leur mariage, l'Église se doit de faire mieux, de fournir de la documentation et des conseils professionnels. Si le mariage échoue dans la chambre à coucher, la tentation de la pornographie ou d'avoir une liaison augmente. Autrefois les discussions sur le sexe étaient tabou dans l'église. Il nous faut sortir de ce Moyen-Âge ; nous sommes à l'âge de l'internet et de la pornographie. L'Église pourrait peut-être explorer la possibilité de créer un programme de guérison sexuelle pour les pasteurs. Certaines organisations envoient leurs pasteurs et leurs épouses dans des centres de retraite pour croissance personnelle et spirituelle. Ces centres offrent des longs week-ends, ou même des semaines entières de programme intense et/ou de conseil. Je crois qu'un tel centre nécessite un personnel qualifié, spécialisé pour s'occuper des questions d'intimité sexuelle.

**L'Église adventiste devrait investir dans un centre de ce genre.** Une courte liste de centres d'autres dénominations est donnée dans la section ressources. De plus, il serait utile pour chaque union et fédération d'avoir une personne qui servirait de pasteur des pasteurs, plutôt qu'un coordinateur d'évangélisation. Cette personne devrait être qualifiée et savoir comment aider les pasteurs qui ont des problèmes conjugaux. De plus, le problème évident de maintenir les mariages en bonne santé sexuelle doit être abordé librement et discuté plus

complètement au cours de rencontres pastorales et des programmes des ministères pour les femmes et pour les hommes. L'Église adventiste dépense des millions de dollars pour des procès engagés par des pasteurs qui ont mal et qui ont laissé leur douleur détruire leur vie et celle de leurs familles et de leurs paroissiens. Et si l'Église investissait ces dollars dans les moyens d'identifier les problèmes et de les résoudre ?

**Grands amoureux.** Dans la recherche mentionnée plus haut, la charge de travail dans le ministère était mentionnée comme un problème pour 80% des pasteurs. Quand nous arriverons à la fin de notre vie, nous ne regretterons sans doute pas de ne pas avoir passé assez de temps à servir les autres. Mais nous pourrions bien regretter de ne pas avoir passé plus de temps avec notre famille. L'activisme conduit souvent à « être absent bien que présent » quand nous sommes avec notre épouse. Il est facile d'être à la maison sans être là.

Finalement l'apôtre Paul implorait les couples de prendre soin des besoins sexuels l'un de l'autre (1 Co 7.1-5). Il dit que c'est un devoir conjugal. La recherche démontre que des bonnes relations sexuelles ont tendance à allonger la vie et à augmenter le bonheur. Le lit du mariage est sacré (sans souillure), et il faut s'assurer que le « sacré » soit présent (He 13.4). Si l'intimité conjugale et la sexualité sont absentes de la maison du pasteur, elles risquent de se trouver ailleurs. Ne laissez pas le besoin d'une vie intime se détériorer en cherchant votre plaisir sur internet ou avec quelqu'un de l'Église. Avoir une aventure avec un membre d'église est un abus sexuel, tout simplement, et les tribunaux vont attribuer des sommes d'argent considérables à la victime. S'il y a des besoins qui ne sont pas satisfaits dans la chambre à coucher, les pasteurs doivent cesser de nier leurs propres besoins sexuels, et chercher de l'aide professionnelle, et même un thérapeute de la sexualité si nécessaire. Souvent les pasteurs, ne sachant pas où aller, ont tendance à laisser les difficultés conjugales



s'envenimer jusqu'à ce que ce soit trop tard. Traiter cette situation est une nécessité pour éviter l'impureté sexuelle. Si des questions de santé font partie du problème ou si l'obésité est un problème, cherchez de l'aide. S'il y a des blessures trop profondes pour les guérir tout seul, trouvez un conseiller compétent. Ne laissez pas aller les choses.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes, mais nous ne nous occupons pas des chiffres ici – nous nous intéressons à des êtres humains comme nous, des pasteurs adventistes du septième jour qui ont mal, et ont besoin d'aide. En tant qu'Église nous devons être prêts à offrir cette aide.

## Ressources

Les ressources suivantes sont disponibles pour ceux qui désirent être informés concernant ce sujet vital, ou pour ceux qui luttent silencieusement et seuls avec leur peine et leur douleur.

### ►► Documents

- Anderson Bernie, *Breaking the Silence: A Pastor Goes Public About His Battle With Pornography*, Pittsburg, PA: Autumn House, 2007. C'est l'histoire d'un pasteur adventiste qui a lutté avec sa dépendance à la pornographie.

- Benyel, Candace R. *Understanding Clergy Misconduct in Religious Systems: Scapegoating, Family Secrets, and the Abuse of Power*. Binghamton, NY: Hayworth Pastoral Press, 1998.

- Bissell, David, "Restoring Fallen Pastors." Andrews University, Seventh-day Adventist Theological Seminary, 2005. Ce livre est recommandé sur le site de l'association pastorale de la Division nord-américaine:

[www.nadministerial.org/site/1/docs/Ministerial\\_Directors\\_Webinars/Doctoral\\_Diss - Restoring Fallen Pastors.pdf](http://www.nadministerial.org/site/1/docs/Ministerial_Directors_Webinars/Doctoral_Diss_-_Restoring_Fallen_Pastors.pdf).

- Gungor Mark, *Laugh Your Way to a Better Marriage*, New York: Simon and Schuster, 2008.

- Hayford, Jack W. *Restoring Fallen Leaders*, Ventura, CA: Regal Books, 1988.

Un petit livre sur la réhabilitation des pasteurs qui ont chuté.

- Kendrick, Stephen, and Alex Kendrick, *The Love Dare*, Nashville, TN: B & H Publishing, 2008. La première section est bonne pour les couples dont le mariage est en difficulté. À lire en rapport avec le film *Fireproof*.

- Kennedy Eugene, *The Unhealed Wound*, New York: St. Martin's Press, 2001.

- Laaser, Mark R., and Ralph H. Earle Jr. *The Pornography Trap: A Resource for Ministry Leaders*, 2<sup>nd</sup> ed. Kansas City: Beacon Hill Press, 2012.

- McDonald, Gordon, *When Men Think Private Thoughts*, Nashville, TN: Thomas Nelson, 1997. Un livre sur la convoitise et les questions sexuelles.

- Schaumburg, Harry W. *False Intimacy: Understanding the Struggle of Sexual Addiction*. Colorado Springs, CO: Nav Press, 1997. Un livre concernant les questions d'amour et d'intimité.

- White Ellen G., *Manuscript Release 449*: "Dealing with Ministers and Workers Who Have Violated the Seventh Commandment." Ellen G. White Estate, <http://drc.whiteestate.org/read.php?id=16324>. Consulté le 19 août 2013.

- White, Ellen G., *Manuscript Release 448*: "The Spirit of Prophecy and Adultery, Divorce, Remarriage, and Church Membership." Ellen G. White Estate, <http://drc.whiteestate.org/files/3971.pdf>. Consulté le 19 août 2013.

### ►► Quelques vidéos, sites web, séminaires sur le mariage, et centres de retraite :

- Gary Smalley, *Freedom Begins Here*. Cette vidéo est encourageante pour ceux qui sont dépendants à la pornographie. L'auteur est un intervenant apprécié. C'est un excellent document à montrer aux hommes de l'église, ou à donner aux couples dont l'un des partenaires est dépendant à la pornographie ou au sexe. On peut se la procurer sur [amazon.com](http://amazon.com) ou sur [freedombeginshere.com/collections/dvds-books](http://freedombeginshere.com/collections/dvds-books).

- *Gary Smalley Ministères*, séminaires, livres, vidéos, etc. sur [www.smalley.cc](http://www.smalley.cc).

- Mark Gungor, *Laugh Your Way to a Better Marriage*. Vidéos et Séminaires pour renforcer les mariages sur [www.laughyourwayout.com](http://www.laughyourwayout.com). Ces outils aident à lutter contre la dépendance à la pornographie et au sexe.

- *Marriage Fitness*. Une aide en ligne gratuite sur [www.marriagemax.com](http://www.marriagemax.com). Recommandé par les conseillers et thérapeutes du mariage.

- *Pastor Retreat Centers*. Ce site fournit une liste des centres existant aux États-Unis. Voir [www.my-pastor.com/pastor-retreat-centers.html](http://www.my-pastor.com/pastor-retreat-centers.html).

- *Weekend to Remember*. Un séminaire pour le soutien du mariage offert dans plusieurs villes des États-Unis. Pour plus d'information voir : [www.familyulife.com/WEEKEND](http://www.familyulife.com/WEEKEND).

- *Worldwide Marriage Encounter*. Ces séminaires d'un week-end sont disponibles depuis longtemps. Voir [www.wmme.org](http://www.wmme.org)

### ►► Programmes ou sites web spécifiques pour ceux qui luttent contre une dépendance sexuelle :

- *Adventist Recovery Ministries*. Un programme général de rétablissement pour divers types de dépendance. Ce programme est utile pour ceux qui ont des dépendances moins stigmatisées. Les dépendances sexuelles pourraient être inconfortables durant la participation à ces groupes ; par conséquent, dans une grande église, il serait préférable pour ceux qui ont une dépendance sexuelle de se réunir séparément pour une partie du programme. Voir [www.adventistrecovery.org](http://www.adventistrecovery.org).

- *Le Dr. David Bissell* a présenté un Webinaire le 15 mai 2012, pour les secrétaires de l'association pastorale et pasteurs concernant l'aide aux pasteurs qui luttent pour leur pureté morale. Ce Webinaire peut être accessible en cliquant sur « Min Directors » puis sur « Ministerial Director's Best Practices Webinar » sur le site [www.nadministerial.org](http://www.nadministerial.org).



- *Celebrate Recovery*. C'est un programme généraliste de rétablissement concernant la dépendance. On peut l'acheter sur amazon.com.
- *Free porn blockers*. Accédez à Internet ; puis allez sur Google ou un autre moteur de recherche pour trouver l'expression « porn blockers ».
- *Ressources Mark Gungor*. Elles aident à retrouver la liberté face à la pornographie et à la dépendance sexuelle. Voir [www.laughyourway.com/resources/sexual-addictions](http://www.laughyourway.com/resources/sexual-addictions).

- *Recovery Connection*. Une autre ressource souvent disponible dans les grandes églises. Voir [www.recoveryconnection.org/sex-addiction](http://www.recoveryconnection.org/sex-addiction).
- *Sexaholics Anonymous*. Un programme en 12 étapes pour ceux qui sont sexuellement dépendants offert dans la plupart des grandes villes. Voir [www.sa.org](http://www.sa.org).
- *Sex Addicts Anonymous*. Un programme en 12 étapes pour les dépendants sexuels disponible dans les grandes villes. Voir <http://saa-recovery.org>.
- *xxxchurch.com*. Ce site web contient

beaucoup d'informations pour vaincre la dépendance à la pornographie. Il donne de l'information sur les outils qui bloquent l'accès aux sites Internet de pornographie, ce qui peut vous aider à interdire ou surveiller les sites douteux.



1. Surveys of Pastors – Shocking Stats, Smoldering Wick, accédé le 19 août 2013, <http://smolderingministries.org/2008/12/surveys-of-pastors-shocking-stats/>.
2. Ibid.

### COURRIER DU LECTEUR

**Vous réagissez aux articles de «Ministry®»**



#### Réhabilitation de pasteurs tombés

→ Je réponds avec un « oui » sonore à la question : « Est-ce que Dieu croit en la réhabilitation ? » La question réelle est peut-être : « Est-ce que les dirigeants adventistes croient en la réhabilitation ? » L'histoire nous raconte qu'il y a eu une personne, co-fondatrice de l'Église adventiste du septième jour, qui guidée par l'Esprit de Dieu a pris soin d'un frère V., pasteur repentant qui avait désobéi au septième commandement. Plutôt que de recommander qu'il soit licencié, Ellen White a partagé la grâce de la compréhension et de la compassion de Dieu à ce frère tombé par ces mots : « *Dieu rachète les erreurs passées de votre vie et vous accepte... Dieu est plein de grâce, il a pitié de nos faiblesses ; il pardonne nos transgressions ; et, si nous vivons humbles et repentants, si nous cessons de faire le mal pour faire le bien, le Seigneur nous approuvera. Qu'il vous enseigne et travaille en votre faveur.\** » Réflétant la grâce du caractère de son sauveur, dans la même lettre, elle propose que frère V. soit envoyé en Angleterre « *où nous avons besoin de missionnaires avec qui Dieu peut travailler et qu'il peut bénir.* »

Pouvons-nous faire autre chose que suivre l'exemple d'une véritable compassion chrétienne ?

**Syve Cinzio**, Logan Village, Queensland, Australie.

\* Ellen White, *Testimonies on Sexual Behavior, Adultery, and Divorce*. Siver Spring, MD : Ellen G. White Estate, 1989, p. 203.

#### Prier avec les Psaumes

→ En tant que prêtre catholique qui prie avec les Psaumes chaque jour dans notre liturgie des Heures, je voudrais remercier Dragoslava Santrac, pour son excellente réflexion « Prier avec les Psaumes », dans le numéro de *Ministry®* du 2<sup>e</sup> trimestre 2014. Cela va m'aider à prier mieux, et j'espère que cela va aider d'autres à faire l'expérience des expressions profondes de l'humanité et de la divinité que les Psaumes révèlent.

**Bill Menzel**, courriel.

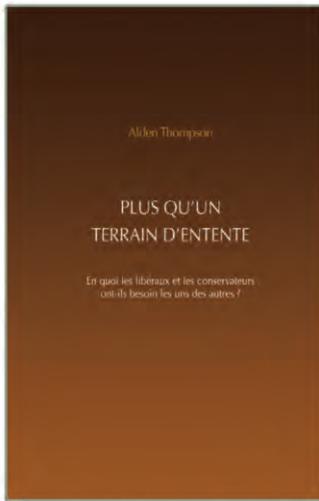
→ Tous mes remerciements pour avoir imprimé cet article que je décrirais comme brillant.

Pourtant j'ai été attristé quand j'ai lu le commentaire inapproprié, sans grâce et mal informé de cet évangéliste concernant de « l'huile importée » mentionné au début de l'article. Sans doute cette personne n'était-elle pas consciente de Matthieu 13.52, Romains 11 et du conseil de Paul au jeune Timothée dans 2 Timothée 3.14-4.5. De la part d'un évangéliste, quelqu'un qui est supposé partager la bonne nouvelle, son commentaire révèle le contraire. Notre héritage juif reste vital et intact, pas à jeter comme s'il n'était plus important ni digne. Si nous pensons de cette façon, alors nous renions l'héritage culturel de Jésus lui-même, ce qu'il n'a pas fait. Continuez le bon travail que vous faites avec ce magazine.

**Révérénd Matthew Beech**, membre d'une équipe pastorale de la paroisse anglicane de Motueka, Nouvelle Zélande.

→ Juste un petit mot pour vous dire que j'ai apprécié la publication de l'article du professeur Santrac sur prier avec les Psaumes. Je l'ai trouvé personnellement très enrichissant et encourageant !

**Kent Compton**, courriel.



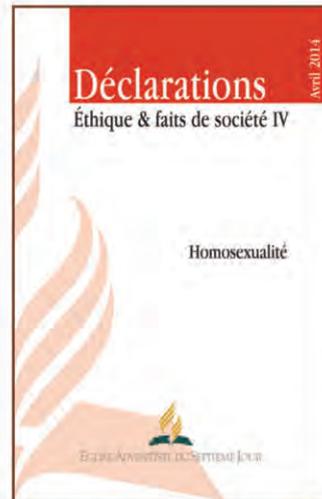
Alden Thompson

14 € (hors frais de port)

Alden Thompson  
**PLUS QU'UN  
 TERRAIN D'ENTENTE**  
 En quoi les libéraux et les conservateurs  
 ont-ils besoin les uns des autres ?

En quoi les libéraux et les  
 conservateurs ont-ils besoin les  
 uns des autres ?

Éditions Vie et Santé



Ouvrage collectif

**Déclarations**  
 Éthique & faits de société IV

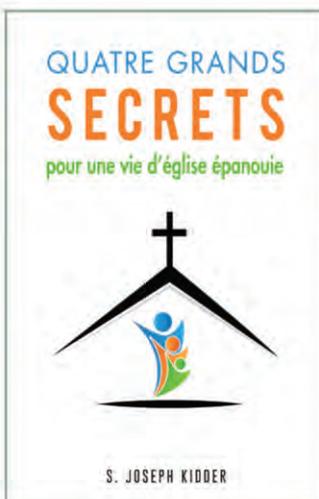
Avril 2014

Homosexualité

Église Adventiste du 7<sup>ème</sup> Jour

Études,  
 réflexions et  
 témoignages sur  
 l'homosexualité.  
 Bientôt disponible

Éditions Vie et Santé



S. Joseph Kidder

13 € (hors frais de port)

**QUATRE GRANDS  
 SECRETS**  
 pour une vie d'église épanouie



S. JOSEPH KIDDER

Formats numériques

 6,10 €

L'auteur cherche à interpeller  
 l'Église chrétienne et adventiste  
 en rappelant quelques principes  
 de l'Église primitive.

Éditions Vie et Santé